

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie
Herausgeber: Service archéologique de l'État de Fribourg
Band: 9 (2007)

Rubrik: Chronique archéologique 2006 = Archäologischer Fundbericht 2006

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

jmb: Jean-Marie Baeriswyl; gb: Gilles Bourgarel;
 pc: Philippe Cogné; ld: Luc Dafflon; gg: Gabriele
 Graenert; dh: Dorothee Heinzelmann; pj: Philippe
 Jaton; ck: Christian Kündig; mm: Michel Mauvilly;
 sm: Serge Menoud; jm: Jacques Monnier;
 mr: Mireille Ruffieux; fs: Frédéric Saby; hv: Henri
 Vigneau

Chronique archéologique/ Archäologischer Fundbericht 2006

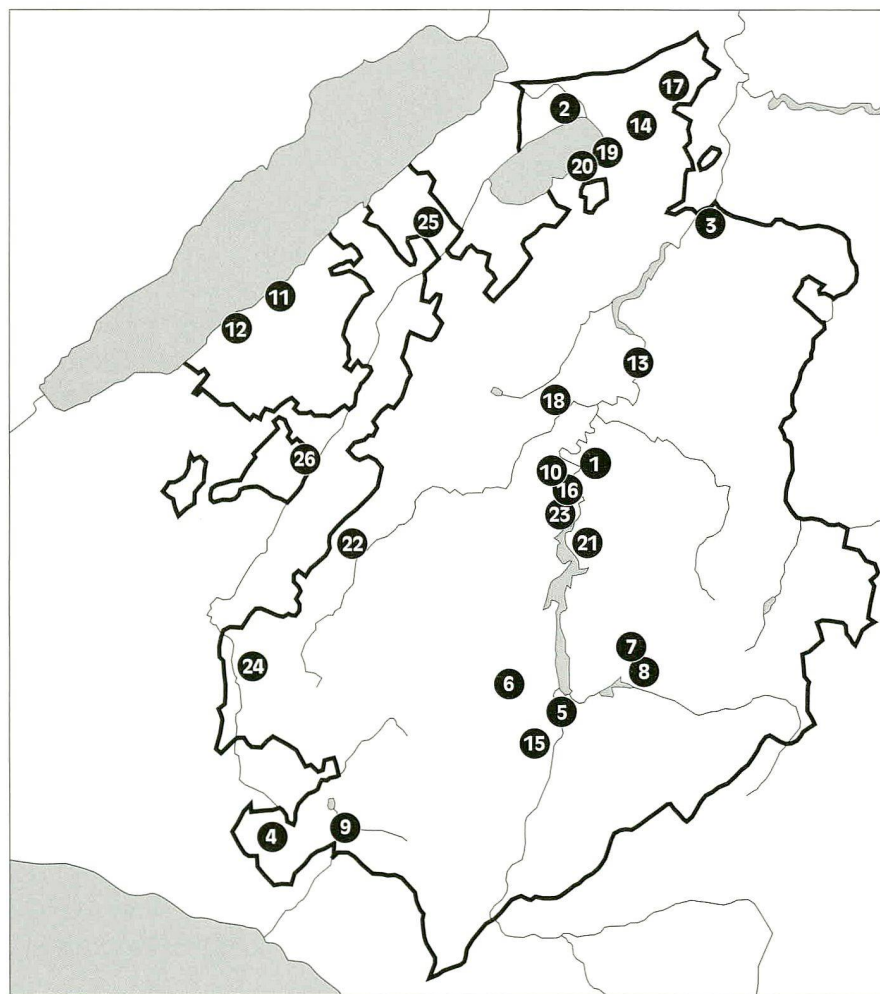


Fig. / Abb. 1 Carte du canton avec répartition des localités / Karte des Kantons mit Eintragung der Ortschaften

Arconciel ① La Souche

1205, 575 200 / 178 950 / 459 m

Fouille de sauvetage programmée

Bibliographie: CAF 1, 1999, 58; ASSPA 82, 1999, 247; M. Mauvilly *et al.*, «La Sarine, un pôle dynamique de peuplement au Mésolithique», CAF 2, 2000, 52-59; M. Mauvilly *et al.*, «Du Paléolithique final à la fin du Mésolithique dans le canton de Fribourg, état de la question», ASSPA 85, 2002, 23-44; CAF 4, 2002, 58; M. Mauvilly *et al.*, «Arconciel/La Souche, nouveaux éléments pour la connaissance du Mésolithique

ME

récent et final», CAF 6, 2004, 66-85; CAF 7, 2005, 208; CAF 8, 2006, 248; ASSPA 88, 2005, 315; AAS 89, 2006, 217.

La fouille-école de l'abri mésolithique d'Arconciel/La Souche s'est poursuivie en 2006. Cette quatrième campagne a été consacrée à la suite de l'exploration simultanée de plusieurs horizons archéologiques s'échelonnant sur un peu plus d'un millénaire et demi, soit entre 6700 et 5000 avant J.-C. Les données recueillies permettent d'échafauder les premières hypothèses concernant la

dynamique de fréquentation de cet abri de pied de falaise.

Durant les trois premiers quarts du VII^e millénaire, la Sarine connaît un cycle manifestement important de crues qui va fortement conditionner et limiter les possibilités d'occupation du site. Il faudra en fait attendre les environs de 6300/6200 avant J.-C. et l'exondation définitive du sol pour voir une densification de la fréquentation de l'abri par les derniers chasseurs-cueilleurs mésolithiques, qui se traduit, au niveau sédimentaire, par l'accumulation de dépôts très riches en vestiges archéologiques pouvant atteindre, par endroits, près de cinquante centimètres de hauteur. A partir de 5800 avant J.-C., l'abri va continuer à être fréquenté, mais manifestement de manière plus sporadique. L'effondrement depuis la voûte de l'abri d'un bloc de plusieurs mètres cubes a certainement joué un rôle dans ces changements.

La poursuite de la fouille devrait naturellement permettre d'affiner l'histoire de ce site qui demeure, avec ses niveaux archéologiques dilatés sur plus de trois mètres de hauteur, une exception.

La découverte d'un objet en terre cuite décoré d'impressions et daté de environs de 6000 av. J.-C. mérite enfin d'être signalée. (mm, ld)

Arconciel ① Pré de l'Arche

R

1204, 575 900 / 177 150 / 725 m

Fouilles de sauvetage

Bibliographie: ASSPA 75, 1992, 203; AAS 89, 2006, 241; AS 15.2, 1992, 83; AF, ChA 1989-1992, 1993, 15-16; CAF 8 2006, 248-249.

Située à la périphérie de la nécropole gallo-romaine fouillée en 1991, la zone explorée en 2006 l'avait déjà été ponctuellement en 1993. En 2005, elle avait également fait l'objet d'une série de sondages systématiques, qui avaient révélé la présence de plusieurs structures (empierrements, calages de trous de poteau) visi-

blement liées à des aménagements annexes à la nécropole.

Dans un premier temps, le Service archéologique ayant décidé de se limiter à un suivi des travaux à l'emplacement de la construction de deux immeubles locatifs, les recherches n'ont concerné que les secteurs où les futurs immeubles empiétaient sur la zone archéologique circonscrite par les sondages. Une première phase exploratoire a été menée du 12 au 18 janvier et du 30 janvier au 1^{er} février 2006. Deux secteurs,

ratoire. Parmi celles-ci, une vingtaine de fosses circulaires et quadrangulaires n'excédant pas 0,70 m de diamètre et/ou de longueur semblaient liées directement aux rituels funéraires. Dans certains cas, on a pu reconnaître les restes provenant de bûchers funéraires, ensevelis de manière somme toute assez classique. A cela s'ajoutent d'autres structures de combustion assez énigmatiques. De forme quadrangulaire, elles se signalaient dès leur niveau d'apparition par un liseré de terre nettement rubéfiée (fig. 2). Dans leur remplis-

quelques mètres seulement le lit de la rivière. Même si l'espace et le confort qu'ils offrent sont très inégaux, ils forment autant de possibilités de refuge pour des occupations plus ou moins temporaires. Dans l'état actuel des recherches, seul un abri (fig. 3) situé du côté nord-ouest de l'éperon a livré des témoins d'occupation proto-historique. C'est la raison pour laquelle il a fait l'objet, au début de l'hiver 2006/2007, d'un relevé. Il a probablement été occupé à l'âge du Bronze. (mm, ld)



Fig. 2 Arconciel/Pré de l'Arche. Fosse quadrangulaire rubéfiée avec dépôt de mobilier et d'ossements brûlés: tombe?

de respectivement 140 et 220 m², ont été ouverts dans l'emprise projetée des constructions jusqu'au niveau d'apparition des structures. Plus de 45 structures – plusieurs empièvements de forme et de taille variables ainsi que plus d'une trentaine de trous de poteau – remontant au I^{er}/II^e siècle après J.-C. ont été documentées, pour la plupart en plan. A cela se sont ajoutés des blocs «isolés» (calage?) et deux fosses, dont l'une pourrait correspondre à une incinération très arasée.

Dans un second temps, la construction d'une route d'accès et d'un parking a permis de mener des investigations sur une surface de 360 m² située entre la limite de fouille de 1991 et les secteurs sis à l'emplacement des deux immeubles locatifs. Les limites de la zone funéraire ayant été repérées dès 1991 sur trois côtés, cette nouvelle fouille devait permettre de préciser son extension côté sud-ouest et d'en connaître les limites exactes. A cette occasion, 51 structures ont pu être documentées et la plupart d'entre elles ont été prélevées en bloc pour être fouillées en labo-

sage, on observe des dépôts de céramiques et d'ossements calcinés – leur origine humaine reste à vérifier – au-dessus d'un lit de braises. A notre connaissance, ce type de structures met en évidence des gestes funéraires particuliers, jamais observés jusqu'ici. Signalons aussi la présence, dans cette partie de la nécropole, d'une tombe à inhumation en cercueil qui a livré quelques tessons de céramique, d'une grande fosse empièrée et d'une aire rubéfiée, de plusieurs trous de poteau avec ou sans calage, ainsi que de deux fossés, très arasés, ne contenant aucun mobilier. Ces structures pourraient attester de possibles marquages et/ou partitions dans la nécropole. (hv, jm)

Arconciel ① Sous les Châteaux

1205, 574 705 / 176 610 / 620 m

Relevé

Au pied de l'éperon sur lequel se dressent encore les pâles vestiges du château et du bourg médiévaux d'Arconciel ont été localisés plusieurs abris naturels creusés par la Sarine et surplombant de

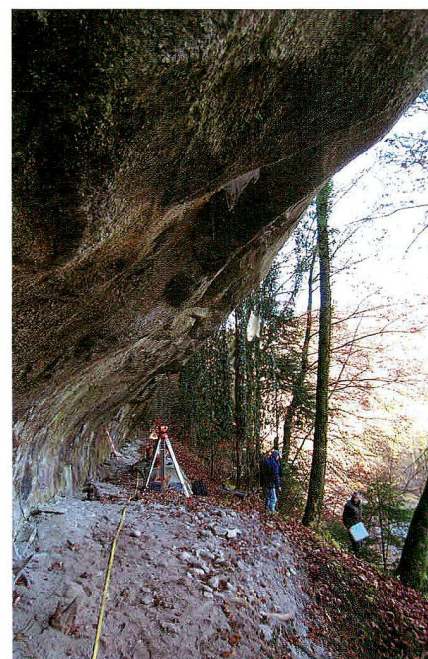


Fig. 3 Arconciel/Sous les Châteaux. Relevé d'un abri de pied de falaise occupé à l'époque proto-historique

Bas-Vully ② Sugiez-Les Sauges

BR

1165, 575 740 / 201 450 / 430 m

Campagne de sondages mécaniques

Bibliographie: C. Muller, «Les stations lacustres du lac de Morat», *Annales fribourgeoises* 4, 1913, 156; N. Peissard, *Carte archéologique du canton de Fribourg*, Fribourg 1941, 96.

Malgré de multiples mentions dans la littérature archéologique depuis le milieu du XIX^e siècle, nous ne disposons en fait que de données relativement vagues et laconiques sur cette station lacustre. Les explorations anciennes (fouilles antérieures à 1888 et observations lors de la construction de la gare de Sugiez et de quelques bâtiments environnants) permettent néanmoins une localisation relativement précise de cette station à mi-chemin entre le canal de la Broye et le lieu-dit Le Péage. C'est en fait le projet de construction d'un nouveau quartier résidentiel dans ce secteur qui a motivé

la campagne de sondages mécaniques réalisée en 2006. Pour des questions de cultures agricoles, l'exploration archéologique s'est limitée à une étroite bande (env. 3700 m²) longeant la voie ferrée Morat-Ins, mais directement localisée en face du bâtiment de la gare où fut fait l'essentiel des anciennes trouvailles, à savoir quelques pieux en chêne et tessons de céramique.

A l'exception d'un gros fragment isolé de récipient grossier à fond plat, aucun autre témoin stratigraphique ou mobilier ne vient confirmer

Im westlichen Sektor wurde ein langer, mindestens 30 x 7,5 m grosser Gebäudekorpus angeschnitten, der stark abgetragen war (Abb. 4). Seine Nord- und Ostfassade liegen ausserhalb der durch die Ausgrabungen erfassten Bereiche. Der Bau besteht aus mindestens sechs aufeinander folgenden Räumen, darunter vier Wohnräume und zwei Korridore. Die beiden Enden schliessen jeweils mit einem Raum ab, der einen aufwändig konstruierten Boden besitzt: ein Terrazzoboden im Süden und ein geometrisch verzierter Mosaikboden im Norden, der

aus Molassesand überlagert, auf der wiederum die gepflasterte Strasse des 18. Jhs. angelegt wurde. Es ist also eine beträchtliche Erhöhung des Bodenniveaus gegeben, wie sie in diesem Teil des Dorfes schon mehrfach beobachtet werden konnte.

Im östlichen Sektor wurde unter dem neuzeitlichen Strassenpflaster eine in den Boden eingetiefte, 4 x 3,60 x 1 m grosse Konstruktion erfasst, die bis an die Südfassade des östlichen, 1955 ausgegrabenen Badegebäudes reicht. Diese eingetiefte Baustruktur weist ein 0,30 m breites Trockenmauerwerk aus



Abb. 4 Börsingen/Dorfplatz, Westsektor. Das römerzeitliche Gebäude während der Ausgrabung. Ansicht von Süden



Abb. 5 Börsingen/Dorfplatz, Ostsektor. Mauerwerk auf der Nordseite der eingetieften Bauwerks

la présence d'une station lacustre dans ce secteur. Ce constat conforte le bilan des anciennes observations, qui faisait déjà état d'un très fort degré d'érosion de ce site se développant probablement plutôt au sud de la gare. La facture et la forme du fragment de fond en céramique mis au jour suggèrent plutôt une datation de la station à l'âge du Bronze ancien, mais cette hypothèse demande à être renforcée par d'autres découvertes. (mm, mr)

Börsingen ③ Dorfplatz

R, MA

1185, 583 925 / 193 630 / 550 m

Geplante Rettungsgrabung

Bibliografie: O. Perler, «Römische Funde in Börsingen», *FCb* 47, 1955/56, 35-37; *FA, AF* 1983, 1985, 34-52; *FA, AF* 1985, 1988, 29-32; *FA, AF* 1994, 1995, 17-18; *FA, AF* 1996, 1997, 18 ff.; *FHA* 1, 1999, 40-47; *JbSGUF* 81, 1998, 289 f.; *JbSGUF* 82, 1999, 283 f.; *JbAS* 89, 2006, 244.

Im Vorfeld von geplanten Strassen- und Kanalbauarbeiten im Dorfszentrum führte das AAFR Ausgrabungen in zwei verschiedenen Sektoren in der *pars urbana* der *villa rustica* durch.

bereits 1997 aufgedeckt und in einer Blockbergung gesichert worden war. Ausserhalb des Gebäudes fehlt zwar der Gehhorizont, im Terrain verstreut fanden sich aber weitere wahrscheinlich antike Befunde (Pfostenlöcher, Kalkgrube) und ein mit Trockenmauerwerk ausgekleideter, parallel zur Südfassade des Gebäudes verlaufender Kanal zur Wasserableitung. Etwa zehn Meter weiter südlich reicht das Ende einer Mauer (evtl. Säulenbasis?) in die Grabungsfläche hinein, das einen Durchgang von mindestens 5 m Breite in einer eventuellen Einfriedung markieren könnte. In zwei grossen, zeitlich vor dem Gebäude anzusetzenden Gruben, fand sich Fundmaterial aus dem Ende des 1. Jhs. n.Chr. (Keramik, bemalter Verputz, Tierknochen). Der ebenfalls aus ihnen stammende Lehmewurf von Flechtwerkwänden bezeugt für eine ältere Bauphase eine Konstruktion mit leicht gebauten Wänden. Über der antiken Abbruchschicht liegt ein Schotterweg aus dem (Früh-) Mittelalter, der dieselbe Orientierung wie das antike Gebäude und, auf seiner weiteren Länge, wie die Gebäudekomplexe der *pars urbana* aufweist. Die archäologischen Befunde werden von einer Auffüllung

unterschiedlichen, zum Teil wieder verwendeten Baustoffen auf (Säulentrommel, grosser Tuffsteinblock; Abb. 5). Aufgrund der Projektvorgaben, die im betreffenden Grabungsausschnitt ein weiteres Abtiefen nicht vorsahen, wurde das Gelniveau mit einem gestampften Erdboden nur teilweise erfasst. Aus der Verfüllung dieses Baus stammt eine in Konstantinopel geprägte Buntmetallmünze (330-348 n. Chr.). Den Gehhorizont entlang der Aussenseite des eingetieften Baus begrenzen im Süden zwei im Durchmesser 3 m breite Gräben sowie eine anschliessende Reihe kleinerer Gräben mit Durchmessern zwischen 0,60 bis 0,90 m, die eine stark holzkohlehaltige Verfüllung aufwiesen. Aus der Flächengrabung dieses nicht gedeckten Bereiches (Hof?) stammen ein reichhaltiges keramisches Material und eine bronzene Emailscheibenfibel.

Der Fund dreier mittelalterlicher oder neuzeitlicher Bestattungen bei Ausbauarbeiten eines Kellers im Jugendhaus hinter der Pfarrkirche machte eine nicht geplante Intervention des AAFR nötig. Bereits im Jahr 2000 wurden in diesem Sektor Bestattungen dokumentiert, denen die aus dem Jugendhaus zur Seite gestellt werden können. (fs, jm)

Bossonnens ④ Château**MA**

1244, 554 700 / 152 300 / 760 m

Fouille-école

Bibliographie: I. Andrey, *Le château et le bourg de Bossonnens au Moyen Age*, Fribourg 1985; H. Reiners, *Die Burgen und Schlösser des Kantons Freiburg I, Teil (Die Burgen und Schlösser der Schweiz 13-14)*, Basel 1937, 36-38; B. de Vevey, *Châteaux et maisons fortes du canton de Fribourg*, Fribourg 1978, 47-51; *ASSPA* 87, 2004, 407; *CAF* 6, 2004, 216-217; *ASSPA* 88, 2005, 374; *CAF* 7, 2005, 209; *AAS* 89, 2006, 271; *CAF* 8, 2006, 250.

Depuis 2004, le Service archéologique supervise les travaux de consolidation qu'effectue l'Association pour la mise en valeur des vestiges médiévaux de Bossonnens dans les ruines du bourg de Bossonnens, notamment par le biais de fouilles-école prévues sur plusieurs années en collaboration avec les Universités liées au programme BENEFR. La campagne de 2006 s'est concentrée sur le bourg, plus précisément sur son mur d'enceinte occidental et sa porte d'accès, ainsi que sur le bâtiment nord qui s'y appuie, *intra muros*. Cette surface de fouille qu'il est prévu de continuer à explorer en 2007 devait, entre autres, fournir des indications sur les relations chronologiques entre les différentes constructions. La succession chronologique telle qu'elle apparaît actuellement montre que c'est le mur d'enceinte qui a été construit en premier. L'hypothèse selon laquelle le percement de la porte d'accès à l'ouest est intervenu ultérieurement, hypothèse proposée après la campagne de 2005, doit encore être éclaircie. Il est en revanche certain qu'après la mise en place des éléments de la porte, une rangée de maisons en pierres, toutes de mêmes dimensions, a été adossée à l'enceinte.

Lors d'une deuxième phase de construction postérieure à un incendie, les étages de plain-pied des maisons ont été subdivisés au moyen d'un mur de refend muni d'une porte, selon un plan que l'on pense avoir été préétabli. Le matériel mis au jour est peu abondant. Les fragments de catelles de poêle provenant du remplissage de la maison sise au nord de la porte permettent de documenter uniquement la phase de démolition du XV^e siècle. La découverte de foyers et de trous de poteau, notamment, est particulièrement intéressante, car elle atteste une occupation temporaire du bourg après son abandon.

La campagne de fouilles dans la partie castrale s'est limitée à l'achèvement du sondage ouvert en 2005 dans la partie sud du donjon supposé remonter au XIII^e siècle. A cette occasion, on a pu mettre

en évidence que le mur d'enceinte mégalithique, flanqué de son donjon, avait été construit à l'avant d'un premier mur d'enceinte. (gg, ck)

Broc ⑤ Chapelle Notre-Dame des Marches**MA, MOD**

1225, 574 170 / 160 210 / 699 m

Fouille de sauvetage programmée et analyse de bâtiment (installation d'un chauffage au sol)

Bibliographie: L. Waeber – A. Schuwey, *Eglises et chapelles du canton de Fribourg*, Fribourg 1957, 123 sq.; F. Seydoux – E. Chatton, *Notre-Dame des Marches*, sans date env. 1971.

L'installation d'un chauffage au sol dans la chapelle Notre-Dame a entraîné une fouille du sol ainsi que des fondations se trouvant à l'intérieur et dans la sacristie, attenante au sud. A l'extérieur, un suivi archéologique de la tranchée creusée dans la zone sud pour la pose de la conduite a été assuré. La première mention d'une chapelle à cet endroit remonte probablement à 1572. En 1636, les victimes de la peste ont pu bénéficier d'une sépulture à proximité de cette chapelle. D'après deux inscriptions encore visibles sur la bâtisse, l'actuelle chapelle serait une reconstruction de 1705, attribuée à Jean-Jacques Ruffieux, curé-doyen de Gruyères.

A l'extérieur, aucun vestige archéologique ni sépulture n'ont été observés dans la tranchée.

A l'intérieur, le substrat naturel a pu être mis en évidence sur de grandes surfaces, directement sous l'ancien sol moderne, en ciment. Les uniques structures découvertes consistent en la base d'une marche menant au chœur et en des empreintes transversales, probablement celles de poutres qui servaient de support à des bancs au nord-ouest, ou de soubassement à un plancher de bois plus ancien dans la sacristie. Le ressaut de fondation a été dégagé dans l'ensemble de la chapelle. La comparaison des mortiers des parties supérieures des murs des combles et du départ de la voûte avec ceux des fondations montre qu'ils sont très différents. Il est donc possible que les fondations mises au jour appartiennent à une construction antérieure, qui devait toutefois présenter les mêmes dimensions et la même partition interne de l'espace que l'actuelle. L'homogénéité de la voûte et la construction du toit semblent confirmer que la chapelle existante a effectivement été édifiée vers 1705. La sacristie a manifestement été ajoutée très peu de temps après. Les analyses des échantillons dendrochronologiques amèneront peut-être des résultats complémentaires (réf. LRD06/R5845PR). (dh, pc)

Bulle ⑥ Eglise Saint-Pierre**MOD**

1225, 570 900 / 163 280 / 765 m

Sondages planifiés (réfection du chauffage)

Bibliographie: L. Waeber – A. Schuwey, *Eglises et chapelles du canton de Fribourg*, Fribourg 1957, 125 sq.; D. Buchs (dir.), *L'incendie de Bulle en 1805. Ville détruite, Ville reconstruite*, catalogue d'exposition, Bulle 2005.

La réfection du chauffage à l'église Saint-Pierre a nécessité des investigations ponctuelles dans l'ancien cimetière, qui avait été aménagé tout autour de l'église. Bien que l'on sache par les sources qu'une paroisse existe à Bulle depuis le IX^e siècle, ces sondages n'ont toutefois permis de dégager que des structures modernes: un dépôt d'ossements intentionnel, probablement consécutif à la destruction de plusieurs tombes, ainsi que deux sépultures à proximité du mur d'enceinte sud de cet ancien cimetière. Le matériel mis au jour permet de faire remonter ces structures à une période relativement récente. Ces découvertes, associées au fait que, sur un plan de la ville de 1722, le tracé du mur de l'ancien cimetière diverge de l'actuel, laissent penser d'une part que ce mur n'a pris sa forme actuelle qu'après l'incendie qui a embrasé la ville en 1805, d'autre part que les sépultures sont postérieures à son érection. (dh)

Bulle ⑥ Rue du Marché**MOD**

1225, 570 900 / 163 200 / 767 m

Surveillance de travaux (renouvellement des canalisations)

Bibliographie: D. Buchs (dir.), *L'incendie de Bulle en 1805. Ville détruite, Ville reconstruite*, catalogue d'exposition, Bulle 2005.

Le renouvellement des canalisations à la rue du Marché a conduit à une surveillance archéologique des travaux. Le tronçon concerné pour 2006 allait de l'école de Musique (rue du Marché 28) jusqu'à l'église des Capucins; en 2007, les travaux se poursuivront devant le château. La tranchée ouverte mesurait, en moyenne, environ deux mètres de largeur et de profondeur. De nombreuses conduites existantes la perturbaient, mais dans la zone intacte, le tracé de la surface de nivellement d'une ancienne route est apparu. Aucun reste d'un pavage plus ancien n'a été mis en évidence. En dessous de cette surface de nivellement se trouvait, par endroits, une couche plus épaisse et localement tourbeuse qui renfermait un matériel en majorité moderne ainsi qu'une conduite d'eau en bois. A part une petite couche qui a livré des traces d'incendie, aucun témoin de celui qui embrasa la

ville en 1805 n'a été observé. Enfin, aucun élément de construction n'a été dégagé, ce qui va dans le sens des plans historiques que l'on connaît pour la ville de Bulle. (dh)

Bulle ⑥ Route de la Pâla

R

1205, 569 225 / 162 700 / 790 m

Campagne de sondages mécaniques

Sur le territoire de la commune de Bulle, dans le secteur de l'Arsenal, un nouveau projet de construction d'un bâtiment à vocation commerciale a incité le Service archéologique à effectuer un diagnostic sous forme d'une campagne de sondages mécaniques. Le futur bâtiment se trouvait en effet quelques dizaines de mètres seulement à l'est des vestiges de la *pars urbana* de la *villa* gallo-romaine de Vuadens/Le Dally, connue depuis le XIX^e siècle déjà.

Quatorze sondages disposés de manière à couvrir l'intégralité de la surface menacée (env. 3300 m²) ont été réalisés. Malgré la proximité de la *villa* de Vuadens/Le Dally et contrairement à notre attente, le résultat de cette campagne de sondages fut plutôt décevant. En effet, à l'exception d'un petit empierrement accompagné de fragments de tuile, de très rares tessons de céramique et d'une ou deux esquilles d'os brûlés, mis en évidence dans un seul sondage, seules quelques très fugaces traces d'une occupation antique du secteur ont été mises au jour.

Ces nouvelles données, jointes aux anciennes, indiquent clairement qu'aucune réelle extension d'envergure de la *villa* n'existe à l'est des bâtiments connus. (mm, ld)

Cerniat ⑦ Monastère de la Valsainte MA, MOD

1225, 580 850 / 166 450 / 1000 m

Fouille d'urgence programmée

Bibliographie: L. Waeber, *Eglises et Chapelles du canton de Fribourg*, Fribourg 1957, 120.

Afin de redimensionner le monastère au taux d'occupation qu'il connaît actuellement, les quatorze cellules construites en 1903 au sud du bâtiment ont été démolies. En parallèle, les murs d'enceinte se trouvant dans la zone sud ont été en partie réparés. Comme la chartreuse, agrandie trois fois à partir du milieu du XIX^e siècle (la dernière en 1903), avait été construite sur un sol très humide, on profita de ces travaux pour installer une série de drains, ce qui donna au Service archéologique l'occasion d'inspecter son sous-sol.

Jusqu'à aujourd'hui, les interventions avaient pour l'essentiel touché des secteurs construits après 1844. Quant aux fosses creusées pour la pose

des drains, elles n'étaient généralement pas plus profondes que 0,50 m: compte tenu de l'épaisseur parfois très conséquente de l'ensemble des couches de remblais, ces tranchées étaient donc la plupart du temps trop peu profondes. Cependant, une séquence qui se trouvait par endroits bien 2 m, voire 3,90 m sous le sol actuel, a pu être observée au sud-ouest du monastère. Cela nous a permis de documenter les niveaux de construction attribués aux bâtiments annexes de 1844 et 1903, et de constater que les fondations avaient

Le programme de recherches concernant l'occupation préhistorique des Préalpes fribourgeoises, amorcé à la fin des années 1990, s'est poursuivi en 2006 avec, d'une part, une série de prospections de surface touchant principalement les vallées du Petit Mont et du Gros Mont, et d'autre part, la réalisation de sondages manuels dans l'abri des Arolles et à ses alentours.

Les deux sondages effectués dans l'abri des Arolles visaient avant tout à repérer le niveau d'apparition des couches archéologiques, l'épaisseur du rem-



Fig. 6 Charmey/Les Arolles. Vue générale des sondages

été implantées jusque dans le substrat naturel, de nature détritique et humide. Au fur et à mesure de l'érection des murs, le terrain avait été aplani grâce à l'apport d'un épais remblai constitué de sédiment sableux et silto-argileux.

Seul le centre du monastère, qui n'a pas encore été touché par ces travaux, pourrait livrer des structures remontant à la période de la fondation de la chartreuse en 1295. (ck, gb)

Charmey ⑧ Les Arolles

BR, ME

1205, coordonnées exactes non précisées / 1710 m
Sondages

Bibliographie: ASSPA 86, 2003, 277; CAF 5, 2003, 227-228; L. Braillard *et al.*, «Préalpes et chasseurs-cueilleurs en terres fribourgeoises, une vieille et longue histoire...», CAF 5, 2003, 42-71; M. Mauvilly *et al.*, «Le Petit Mont, une vallée-sanctuaire préhistorique au cœur des Préalpes fribourgeoises», CAF 8, 2006, 112-145.

plissage et le potentiel scientifique de l'abri (fig. 6). Ces recherches étaient également motivées par la nécessité de trouver des solutions adaptées à la protection de ce site exceptionnel qui, depuis quelques temps maintenant, fait l'objet d'actes de déprédations humaines. Ces travaux ont révélé la présence de deux principaux niveaux archéologiques. Ces derniers, conservés sur une vingtaine de centimètres de hauteur en tout, sont riches en mobilier (plusieurs centaines d'artefacts en roches siliceuses essentiellement locales, à savoir des radiolarites, et une belle série de restes fauniques très fragmentés). Si le résultat des ramassages avait déjà permis d'attester une fréquentation de l'abri au Mésolithique récent, certains indices recueillis suite à cette campagne de sondages militent en faveur d'une véritable occupation dès le Mésolithique ancien/moyen.

En outre, le résultat d'une analyse radiocarbone faite à partir d'un échantillon de charbon de bois va

dans le sens d'une fréquentation de cet abri également durant l'âge du Bronze ancien (Ua-33244: 3355±40BP).

Le niveau archéologique supérieur étant pratiquement affleurant, des mesures de protection devront être prises en 2007. (mm, jmb, sm)

Charmey ⑧ Les Pucelles et Le Pertet 1 ME

1245, coordonnées exactes non précisées / 1657 m
Prospections

Bibliographie: CAF 6, 2004, 219.

Outre la poursuite des recherches dans la vallée adjacente du Petit Mont, l'année 2006 a également vu une reprise des prospections dans la partie fribourgeoise de celle du Gros Mont. En fait, nos investigations se sont essentiellement concentrées sur une petite vallée plus ou moins suspendue qui se développe à 1600 m d'altitude environ, au pied du massif des Pucelles. Il s'agit d'un petit bassin-versant présentant un réseau hydrographique dense alliant rus, ruisseaux et zones palustres qui trouvent un exutoire principalement en direction du nord. Alors que du côté occidental, le relief est marqué par un régime de buttes et de petites collines, du côté oriental, le terrain est plus tourmenté et chaotique, en partie à cause des pierriers renfermant de nombreux blocs parfois imposants qui le recouvrent. C'est contre deux de ces blocs, situés à la lisière aval des pierriers, que des traces d'occupations remontant au Mésolithique ont été mises en évidence. A l'ancienne découverte de l'abri contre bloc du Pertet faite en 2003 s'est donc rajoutée, cette année, celle du site des Pucelles, localisé 350 m au nord-est seulement. Ce dernier bloc, d'une quinzaine de mètres de longueur pour une dizaine de mètres de hauteur, présente du côté occidental une face rectiligne qui offre, du fait d'une inclinaison plus ou moins prononcée, des possibilités de protection. C'est dans le talus, devant cette face occidentale, qu'une série d'artefacts en roches siliceuses locales, dont un grattoir, ont été ramassés.

Des sondages devraient permettre de mieux caractériser cet abri qui s'inscrit manifestement dans une trame dense de sites de ce type. La découverte d'un site de plein air quelques centaines de mètres au sud-ouest de l'abri et plus ou moins au centre de la vallée (Charmey/Le Pertet 2) suggère que le modèle d'occupation qui se dessine d'après les données réunies dans la vallée du Petit Mont tend à se reproduire dans cette zone également. (mm, sm)

Châtel-Saint-Denis ⑨ Château MA, MOD

1244, 558 800 / 153 270 / 850 m

Fouille de sauvetage non programmée

Bibliographie: D. de Raemy, *Châteaux, donjons et grandes tours dans les Etats de Savoie (1230-1330)*.

Un modèle: le château d'Yverdon (CAR 98 et 99), Lausanne 2004, 221-226, 362-364; AAS 89, 2006, 273; CAF 8, 2006, 251.

La poursuite des travaux de réaménagement du château, au deuxième étage de l'aile centrale, n'a permis que de brèves observations, car les maçon-

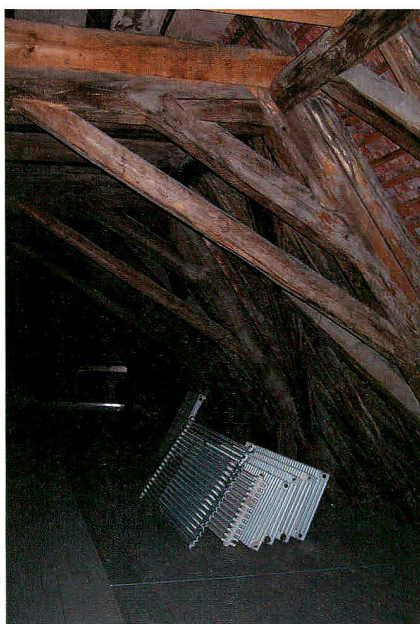


Fig. 7 Châtel-Saint-Denis/Château. Corps de logis central, charpente de 1830/1831 et les seconds aisseliers de 1831/1832

neries n'ont pas été touchées. En revanche, la charpente, la galerie et la façade en pans de bois ont fait l'objet de datations dendrochronologiques; en effet, en raison de problèmes statiques, leur renforcement semblait impératif: les entrails de la partie occidentale de cette aile, soutenus au sud par les poteaux de la galerie et la façade en pans de bois, présentaient une forte déformation qui pourrait résulter d'un affaissement de la galerie ou de sa reconstruction ultérieure.

La chronologie révélée par la dendrochronologie a clairement démontré que la charpente s'était déformée dès sa mise en œuvre en 1830/1831, car elle a été renforcée par le doublement de ses aisseliers l'année suivante (fig. 7). Cette déformation est manifestement due à un vice de construction, les trois points d'appui n'étant pas alignés. Au sud, le couronnement de la façade en pans de bois de 1578/1579 est plus haut que les supports de la galerie, dont les poteaux et

sommiers remontent aux environs de 1722. L'ancienneté des déformations et les renforcements mis en œuvre à l'époque montrent que l'ensemble a été stabilisé et qu'il n'y a donc pas eu lieu de procéder à de nouveaux renforcements. Ces datations tardives de la charpente révèlent en outre que la subdivision en quatre pièces traversantes n'est pas antérieure au XIX^e siècle; une seule cloison de planches appartenait encore à cette période, assurément les années 1830 au vu des moulures. Les trois plus petites pièces abritaient chacune un cachot de madriers, semblables à ceux que l'on voit encore à Bulle ou à Estavayer-le-Lac. Deux des cloisons et les cachots ont été détruits lors des transformations des années 1970 et la dernière cloison qui épousait la déformation des entrails de la charpente vient d'être supprimée. Dans la partie orientale, jouxtant le donjon et délimitée par un refend à l'ouest, la charpente remonte à 1644/1645 et son avant-toit a été transformé en 1820/1821 par la pose de coyaux supportés par de pseudo-entrails qui traversent presque toute la largeur de l'aile, mais ne prennent appui que sur la façade sud. (gb)

Corpataux ⑩ Les Sciaux HA

1205, 573 600 / 176 685 / 685 m

Sondages

Bibliographie: ASSPA 87, 2004, 364; CAF 6, 2005, 219-220.

Le projet de construction d'une habitation et le creusement d'une canalisation profonde d'une emprise de plusieurs mètres de large au sein du périmètre archéologique défini en 2003 suite à une campagne de sondages mécaniques positive ont motivé une nouvelle intervention du Service archéologique.

Afin de clarifier la situation, il fut décidé, préalablement à la mise sur pied d'une éventuelle fouille, de procéder d'abord à un diagnostic complémentaire et, pour ce faire, d'ouvrir plusieurs longues tranchées orthogonales à l'aide d'une pelle mécanique.

Ces travaux ont confirmé la présence, à proximité et très certainement en amont du secteur exploré, d'un site du Hallstatt final (découverte d'une petite série de tessons de céramique), mais l'absence d'un horizon archéologique clairement identifié et de structures nous ont incités à limiter la suite de l'opération à un suivi du chantier. Ce dernier n'apporta en fait rien de plus à la compréhension du secteur. (hv, mm)

Estavayer-le-Lac 11 Motte-Châtel 8 MA, MOD

1184, 554 840/188 970 / 455 m

Fouille de sauvetage programmée

Bibliographie: CAF 1, 1999, 60; G. Bourgarel, «Estavayer-le-Lac - La maison des Sires d'Estavayer-le-Lac, Impasse de la Motte-Châtel 8», *Bulletin Monumental* 158/II, Paris 2001, 175-179.

Les travaux de rénovation du bâtiment ont permis d'apporter quelques compléments aux analyses et aux fouilles menées en 1996 et 1997 dans l'ancienne maison des Sires d'Estavayer.

Dans la cour, l'implantation d'une chambre de collecteur a confirmé le comblement d'un ravin sous la maison au XIII^e siècle, mais l'emprise des travaux était trop faible pour que des vestiges d'une construction antérieure sur le flanc de ce ravin puissent être mis en évidence. A l'intérieur, les restes d'un décor de faux appareil à joints noirs sur fond blanc montrent que le niveau du plancher du premier étage était légèrement plus bas avant les transformations de la fin du XV^e siècle. Ce constat est confirmé au deuxième étage est: la découverte d'une niche à linteau sur coussinets du même modèle que celles du rez-de-chaussée met bien en évidence le décalage qu'il y avait entre les parties est et ouest de la maison avant les transformations du XVII^e siècle. Enfin, une chaussure du XVIII^e siècle a été mise au jour dans les gravats du palier du premier étage et des fragments de catelles, extraits du bouchon de la niche du deuxième étage, complètent ceux qui avaient déjà été découverts dans le jardin et la maison lors des recherches de 1996/1997. (gb)

Estavayer-le-Lac 11 MA, MOD**Ruelle des Arcades 2**

1184, 554 936 / 188 900 / 458 m

Constat

L'excavation et la construction d'une piscine dans le jardin de l'immeuble de la ruelle des Arcades 2 à Estavayer-le-Lac ont été réalisées sans que le Service archéologique n'en ait été averti, alors que la parcelle se situe au cœur de la vieille ville, sur l'axe principal de circulation du Moyen Age, à proximité de la collégiale Saint-Laurent. Le constat effectué juste avant la fin des travaux est maigre: un ancien mur de clôture a été repéré à l'est de la piscine et un niveau de chaux apparaissait dans la coupe, à l'ouest, du côté du rang de maisons bordant la ruelle, sous un demi-mètre de terre végétale. Le mur suivait le parcellaire actuel et semblait remonter à l'époque moderne, tout au plus à la fin du Moyen Age. La surface n'a pas pu être observée,

car elle était déjà recouverte par la dalle de fond de la piscine. Il aurait pourtant été intéressant de savoir si cet espace avait toujours été utilisé comme jardin ou s'il avait pu recevoir des constructions comme c'est le cas à la place de l'Eglise 10, soit dans une propriété du même rang de maisons – une construction de pierre y avait été dressée au XIV^e siècle au vu des vestiges conservés. Espérons qu'un tel cas ne se reproduira plus dans une zone aussi sensible et bien inscrite dans le périmètre archéologique de la vieille ville. (gb)

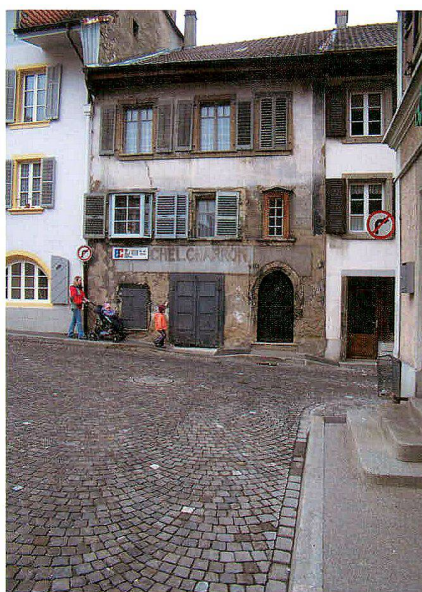


Fig. 8 Estavayer-le-Lac/Rue du Four 28. Façade sur rue avant les travaux

Estavayer-le-Lac 11 Rue du Four 28 MA, MOD

1184, 555 010 / 188 970 / 460 m

Fouille de sauvetage non programmée

Bibliographie: CAF 6, 2004, 221.

La rénovation de la façade de l'immeuble de la rue du Four 28 (fig. 8) a impliqué une intervention d'urgence du Service archéologique, car ce genre de travaux n'est pas mis à l'enquête publique; les investigations et datations effectuées au rez-de-chaussée en 2003 ayant révélé que cette maison remontait à 1340/1344 (LRD03/5432 et R5432A) et qu'elle avait été transformée après 1401 par la construction d'un escalier en pierre, une analyse était indispensable. Il était en effet important de poursuivre les recherches, puisque cette maison remontait aux origines du quartier de la Bâtiaz, créé en 1338 au nord de la ville, et qu'elle jouxtait le ruisseau du Merdasson marquant l'emplacement du fossé de la ville primitive. La construction du XIV^e siècle, qui s'élevait au moins sur deux niveaux, a été surélevée d'un second étage avec le même appareil régulier de carreaux de molasse, mais avec

un mortier légèrement différent. Sans l'analyse des étages, il ne sera pas possible de préciser si cette limite est le fruit des étapes d'un même chantier du XIV^e siècle ou si elle résulte d'une surélévation ultérieure (en 1401?). Le rez-de-chaussée partiellement enterré était accessible de la rue par une porte occupant le centre de la façade. Primitive-ment en plein cintre, les claveaux de l'arc rampant suivaient la pente de l'escalier d'accès qui empiétait sur la chaussée. La porte d'accès à l'étage, qui occupe le côté occidental, a conservé son encadrement primitif en arc brisé, largement chanfreiné. Au premier étage, les fenêtres actuelles sont manifestement inscrites dans les anciennes dont l'encadrement a été rogné et le meneau central supprimé. Au deuxième étage, les percements actuels, du XVIII^e siècle selon toute vraisemblance, n'ont laissé que les maigres restes de deux fenêtres à encadrement chanfreiné. L'analyse a donc démontré que cette maison possédait l'une des plus anciennes façades bien conservées de la vieille ville d'Estavayer-le-Lac. (gb)

Font 12 Eglise Saint-Sulpice MA, MOD

1184, 552 260 / 178 230 / 480 m

Analyse programmée

Bibliographie: AF, ChA 1986, 1989, 73-75; AF, ChA 1989-1992, 1993, 52; AF, ChA 1994, 1995, 29-35.

La réfection des façades de l'église de Font a permis de compléter les résultats des recherches entreprises lors de la restauration de l'intérieur entre 1985 et 1990. L'analyse des élévations extérieures a confirmé la plupart des résultats antérieurs, mais l'étude du chœur, restée superficielle en 1986 du fait de la conservation des enduits, a apporté des précisions sur l'état initial de l'église de la seconde moitié du XII^e siècle. En revanche, aucun élément supplémentaire n'a été mis au jour pour conforter l'hypothèse, toujours valable, d'une première église en bois des VI^e/VII^e siècles, érigée sur un mausolée semi-hypogée du IV^e/V^e siècle.

Les maçonneries de la nef sont bien liées à celles du chœur; les différences de matériaux ne reflètent pas des chantiers différents, mais révèlent la forte proportion de pierres en remploi dont l'approvisionnement n'a pas été homogène. On y relève quelques gros blocs de mortier au tuileau qui doivent provenir de la partie thermale d'une construction antique voisine. Contrairement à ce qui était supposé, le chœur roman n'était pas seulement éclairé par deux étroites fenêtres orientales, mais également par deux baies du même modèle percées dans le mur sud. Une troisième fenêtre a été

restituée en 1986 au sud, entre les deux ouvertures d'origine; cette restitution ne repose sur aucun vestige tangible, mais sur l'emplacement d'une fenêtre plus tardive, qui avait remplacé les deux baies primitives. (gb)

Fribourg 15 Avenue de Tivoli - Grand-Places

MOD

1185, 578 250 / 183 620 / 615 m

Fouille de sauvetage programmée

Bibliographie: M. Strub, *La ville de Fribourg* (MAH 50; canton de Fribourg II), Bâle 1964, 159-162, 187-191; S. Morgan, «Etude comparative de cinq projets de fortifications bastionnées pour la ville de Fribourg (1634-1709)», *FCB* 72, 1995, 221-275; G. Bourgarel, «Le canton de Fribourg», in: B. Sigel (éd.), *Stadt und Landmauern 2*, Zürich 1996, 119-123; G. Bourgarel, «La porte de Romont ressuscitée», *Pro Fribourg* 121, 1998, 13-28; G. Bouragel – A. Lauper, «Les Grand-Places», in: A. Lauper (dir.), *Ville de Fribourg: les fiches*, Fribourg 2005, fiche 032/2005; AAS 89, 2006, 293-294; CAF 8, 2006, 254.

La poursuite des travaux d'excavation en vue de la réalisation d'un cinéma multiplex en sous-sol a permis de dégager l'extrémité septentrionale du mur d'escarpe occidental d'un ouvrage à cornes qui flanquait la redoute défendant la porte de Romont ainsi qu'un tronçon de la muraille sud de la redoute et du mur de contrescarpe lui faisant face. Le lien entre les deux ouvrages a ainsi pu être observé, révélant la précision toute relative du relevé réalisé par Pierre Sevin en 1696. Selon ce relevé, le mur de contrescarpe de la redoute était lié à l'escarpe de l'ouvrage à cornes; en réalité, le fossé précédant l'ouvrage à cornes coupait la contrescarpe de la redoute, laissant entre les deux murs un espace de dix mètres correspondant à la largeur du fossé. Alors que le mur de l'ouvrage à cornes était constitué d'un seul parement de gros blocs de grès et de molasse simplement plaqué contre terre, les maçonneries de la redoute et de sa contrescarpe étaient beaucoup plus soignées: elles étaient dressées avec deux parements entre un blocage de déchets de taille et de galets, lié avec un mortier gris bleuâtre extrêmement résistant. Conservé sur une hauteur de près de 5 m, l'escarpe de la redoute atteignait une épaisseur de 2,35 m au niveau de l'arase et de près de 3 m à la base, le parement étant taluté. Les fondations, qui s'enfonçaient de 2 à 3 m dans le terrain, étaient constituées à la base par deux assises de gros blocs de molasse et de grès, puis de grès et de blocs erratiques jusqu'au niveau du sol, ces matériaux résistant mieux à l'eau et au gel.

L'élévation était régulièrement parementée de gros carreaux de molasse, dont l'usage marquée a impliqué, dans le courant du XVIII^e siècle, la construction d'un nouveau parement en tuf. Le mur de contrescarpe était logiquement plus faible, son épaisseur étant tout de même de 1,50 m au niveau de l'arase et de près de 2 m à la base; ses fondations étaient également moins profondes (1,50 m seulement) que celles de l'escarpe.

Les vestiges des seules fortifications de ce type jamais érigées en terre fribourgeoise entre 1656 et 1667 par

1845-50 [1850], 43-87; J. K. Seitz, «Die Johanniter-Priester-Komturei Freiburg i. Ü.», *FCB* 17, 1910, 1-136; J. K. Seitz, *Die Johanniter-Priester-Komturei Freiburg i. Ü., mit Regesten* (Diss. Freiburg i.Ü.), Freiburg 1911.

Umbau und Sanierung des Pfarrhauses der ehemaligen Johanniterkomturei erlaubten eine Dokumentation des Vorzustandes sowie eine baubegleitende Bauuntersuchung (Abb. 9).

Das Pfarrhaus befindet sich in unmittelbarer Nachbarschaft zur Johanniterkomturei, die seit 1259



Abb. 9 Freiburg/Johanniterkomturei. Ansicht von Nordwesten, Zustand nach der Instandsetzung (November 2006)

Jean-François Reyff, plus connu comme architecte et sculpteur que comme ingénieur militaire, n'ont pas été purement condamnés; un tronçon du mur de la redoute sera en effet reconstruit dans le complexe, à son emplacement d'origine. Il n'a hélas pas été possible de reprendre cet élément en sous-œuvre vu sa masse évaluée à une centaine de tonnes. Des maquettes et un marquage au sol, aussi bien dans le complexe souterrain qu'en surface, permettront au public d'apprécier l'ampleur des défenses de la porte de Romont entre le Moyen Âge et l'époque moderne (voir «Actualités», 210-211). (gb)

Freiburg 15 Johanniterkomturei, Pfarrhaus

MA, MOD

1185, 578 930 / 183 600 / 548 m

Bauuntersuchung anlässlich Instandsetzung

Bibliografie: M. Meyer, «Histoire de la Commanderie et de la Paroisse de S. Jean à Fribourg», *Archives de la Société d'Histoire du Canton de Fribourg* 1,

ihren Sitz an dieser Stelle auf der Oberen Matte hat. Verkaufsurkunden belegen, dass das Gebäude 1557 in privatem Besitz war. 1713 wurde das Anwesen vom Komtur Claudius Anton Düding für die Johanniter erworben.

Wie die Untersuchungen zeigten, wurde das bestehende zweigeschossige Gebäude im Jahr 1713/14 vollständig neu errichtet (N.Réf-LRD06/R5833). Nur die beiden Kellergeschosse wurden von einem mittelalterlichen Vorgängerbau übernommen, der auf den Ansichten von Sickinger (1582) und Martini (1606) dargestellt ist. Die überlieferten Grundrisse entsprechen weitgehend dem ursprünglichen Bestand. Zumindest die nördliche Hälfte des Erdgeschosses und das gesamte Obergeschoss weisen durchgehende Deckenbalkenlagen mit vollständig erhaltener Fehlbodenbretterung auf. Der nordwestliche Raum im Erdgeschoss beherbergte die Küche, erkennbar an der starken Verrussung und Resten des Rauchfangs. Östlich schloss sich eine beheiz-

bare Kammer an: Fayence-Ofenkacheln, Reste polychromer Wandmalerei sowie Tapeten späterer Ausstattungsphasen zeugen von einer qualitativollen Ausstattung. Ein ehemals abgetrennter Gang führte zu einem zweigeschossigen Latrinen-Vorbau an der Flussseite, der noch im 19. Jh. bestand. Repräsentativ ausgestattet waren ferner der südwestliche Erdgeschossraum, dessen vollständige Täferung bis heute erhalten ist, sowie zwei Räume im Obergeschoss mit Stuckornament und Kamin. Das einheitlich errichtete Kehlbalckendach mit liegendem

der Strafanstalt in der ehemaligen Komturei unter Verwendung zahlreicher Spolien erheblich erhöht worden und wurde nun wieder auf ihre ungefähre ursprüngliche Höhe, die an der Nordfassade des Pfarrhauses noch feststellbar ist, abgesenkt. (gb, dh)

Fribourg 15 Place du Petit-Paradis 1 MOD

1185, 578 650 / 183 840 / 597 m

Analyse programmée

Bibliographie: H. Schöpfer, *Fribourg. Arts et monuments*, Fribourg 1981, 45.



Abb. 10 Fribourg/Johanniterkomturei. Zweites Untergeschoss, Blick nach Nordwesten

Stuhl und Windverband ist ebenfalls bauzeitlich. Die beiden Kellergeschosse (Abb. 10) gehen noch auf mittelalterliche Entstehung zurück. Mindestens fünf Bauphasen lassen sich hier feststellen. Ungeöhnlich ist im unteren Kellergeschoss eine ehemals weite Bogenöffnung zum Fluss hin. In einer späteren Bauphase wurde diese zwar geschlossen, doch wurden in der Zusetzung noch immer mit einer mittleren begehbaren Tür und zwei asymmetrisch angeordneten Fenstern drei grössere Öffnungen beibehalten. Diese wurden vermutlich erst mit dem Neubau des 18. Jhs. auf die Mittelloffnung reduziert. Die Funktion dieser Öffnungen ist nicht erkennbar. Denkbar ist, dass sie zum Warentransport für Lagerzwecke gedient haben. Eventuell ist auch ein Zusammenhang zu einer in den Quellen erwähnten Mühle oder Walke der Johanniter, die 1275 an der Brücke errichtet werden durfte, nicht ausgeschlossen.

In Verbindung mit dem Umbau des Pfarrhauses erfolgte auch eine Neugestaltung des Hofareals der ehemaligen Komturei mit Abbruch einer Remise der 1930er Jahre und einer Reduzierung der nördlichen Hofmauer. Diese war im 19. Jh. mit Einrichtung

Les transformations entreprises dans cet imposant hôtel bourgeois qui occupe la surface de trois à quatre parcelles médiévales ont montré que le bâtiment avait été reconstruit de fond en comble entre 1775 et 1780; aucun mur mitoyen d'origine n'a alors été conservé. La partie arrière, donnant sur la rue des Alpes, a été fortement transformée dans les années 1970 pour y implanter un ascenseur et un garage; elle abritait à l'origine, au rez-de-chaussée, des écuries donnant directement sur la rue. Une telle disposition est plutôt rare à Fribourg, communs, étables et écuries étant normalement logés dans des constructions annexes; seul l'immeuble de la rue d'Or 5 offrait un aménagement analogue, mais la bâtisse abritait l'auberge du Cerf à la même époque. (gb)

Fribourg 13 Kleinrahmengasse 3 MOD

1185, 578 763 / 183 589 / 545 m

Bauuntersuchung anlässlich Instandsetzung

Bibliografie: M. Strub, *La Ville de Fribourg* (KDM 50; Kanton Fribourg II), Basel 1964, 131-137.

Im Rahmen von Instandsetzungsarbeiten eines

Wohnhauses konnte ein Teil der Stadtbefestigung der Neustadt untersucht werden. Es handelt sich um einen Mauerabschnitt, der nachträglich an den südlichen Mauerzug der Stadtmauer des 14. Jhs. angefügt wurde, um auch den flussnahen Uferbereich zu schützen. Bislang ist diese Mauer vor allem aus Stadtansichten wie der von Martini (1606) bekannt: Am südlichen Mauerzug der Neustadt beginnend verläuft sie schräg nach Südosten, um nach ca. 20 m nach Osten abzubiegen und nun in sehr viel niedrigerer Höhe dem Uferverlauf bis zur Sankt-Johann-Brücke zu folgen.

Der westliche Abschnitt dieser Mauer ist als Westfassade in einem Wohnhaus erhalten, das sich an ihre Innenseite anlehnt. Bislang ist nur ein Teil der Innenansicht einsehbar und zeigt eine deutlich vom Mauerzug des 14. Jhs. abweichende Bauart: Anstatt aus regelmässigen Molassequadern besteht sie aus heterogenem Mauerwerk von überwiegend grossformatigen Molassequadern, aber auch kleineren unregelmässigen Formaten und Flusskieseln. Erhalten ist allein der westliche Abschnitt der Mauer bis in eine Höhe von ca. 4 m, über die Existenz eines Wehrgangs, wie bei Martini dargestellt, lässt sich noch keine sichere Aussage treffen. Der südlich ansetzende niedrigere Mauerzug ist nicht mehr erhalten.

Eine spätere Entstehung als die Hauptmauer der Neustadt ist sicher. Da Sickinger in seiner Stadtansicht von 1582 an der Stelle nur eine sehr niedrige Mauer, bestehend aus wenigen Steinlagen zeigt, erscheint eine Entstehung dieser Erweiterung der Stadtbefestigung in der Zeit um 1600 möglich. (dh)

Fribourg 13 Rue de la Neuveville 4 MOD

1185, 578 655 / 183 630 / 543 m

Observations

Bibliographie: AF, ChA 1989-1992, 1993, 94-95; G. Bourgarel, «Une manufacture de faïence à Fribourg», in: [1], *Le passé approuvé*, catalogue d'exposition, Fribourg 1992, 194-195, 201-202 et 222-223, nos 182-183.

Dans le cadre de l'étude de la faïence fribourgeoise (projets de recherches du Fonds national nos 101 412-101 583/100 012-109 256), Albert Mettraux nous a permis de visiter le rez-de-chaussée et les caves de son immeuble qui abritait l'ancienne auberge du Sauvage où s'était établie, entre 1758 et 1810, une manufacture de faïence dont les fours et une partie des cassonniers (ou tessonnières) ont été fouillés sur la parcelle attenante en 1989.

La façade sur rue a été reconstruite au XVIII^e ou au XIX^e siècle, mais l'intérieur et la façade arrière

ont conservé des parties plus anciennes, du XVI^e siècle probablement. Si la cave et le rez-de-chaussée ne présentaient aucune trace d'éventuels ateliers liés à la manufacture, l'examen du sous-sol de la boutique donnant sur la rue a en revanche révélé que cette partie, initialement excavée, avait été comblée avec des déchets de la manufacture. C'est un sondage réalisé par le propriétaire pour trouver la cause d'infiltrations d'eau qui a permis de mettre au jour ce cassonnier dont la fouille ne pouvait être envisagée dans le cadre de l'étude en cours et sans travaux prévus. Cette découverte mérite cependant d'être signalée, et ce dépôt devra impérativement faire l'objet de fouilles archéologiques s'il devait être touché par des transformations. (gb)

Freiburg 13 Schmiedgasse 28 MA, MOD

1185, 579 450 / 183 800 / 530 m

Geplante Notgrabung

Bibliographie: H. Schöpfer, *Fribourg: arts et monuments*, Fribourg 1981, 35.

Das Haus steht auf der Nordseite der Ausfallstrasse nach Bern zwischen der Saanebrücke und dem Berntor nur wenig von den Felsen weg gebaut. Es schliesst im Osten die Häuserzeile ab, die im Westen gegen das Tor stösst. Dieser Bereich gehört zur Stadterweiterung um 1253.

Zur Zeit der Untersuchung lässt sich das Haus in vier Bereiche unterteilen: Der Hauptkörper mit Räumen im Norden und im Süden gegen die Gasse, in der Mitte das Treppenhaus und ganz im Westen der Hauseingang, von wo die Treppe zur Mitte des Hauses führt, sowie ein Anbau im Osten. Das Haus hat zwei Geschosse über dem EG und ist im Norden unterkellert. Im Osten befindet sich ein Anbau, der bündig mit der Südflucht abschliesst und bis in die Mitte der Ostwand reicht. Er bildet einen freien überdeckten Platz in der NO-Ecke des Hauses. Der Dachstock war nicht ausgebaut. Die baubegleitende Untersuchung ergab die folgenden Phasen, für deren genaue zeitliche Bestimmung noch die Ergebnisse der dendrochronologischen Analysen (34 Proben: N.Ref. LRD06/5800) abzuwarten sind:

Phase I, 14.-15. Jh.?: Der Kernbau ist ungefähr quadratisch und zweistöckig. Das EG ist gut 3,50 m hoch und öffnet sich nach Süden gegen die Strasse mit drei grossen Arkaden. Vis-a-vis, gegen Norden, schliesst ein teilweise in den Fels gehauener Kellerraum an. In der Mitte ist eine Arkade gefasst, die von mindestens einem Fenster flankiert wird. Die Befunde im 1. Stock

lassen eine Feuerstelle gegen die Brandmauer im Westen rekonstruieren. Im Nachbarhaus befand sich gegen dieselbe Brandmauer stossend ebenfalls ein Kamin. Sicher handelt es sich hier um die Arbeitsbereiche von Schmieden und Wagern, die der Gasse ab 1356 auch ihren Namen gaben. Die Südfassade des 1. Stocks lässt sich nicht rekonstruieren. Gefasst ist im Osten eine Tür, die möglicherweise in den höher gelegenen Aussenbereich oder zu einer Veranda führte. Gegen Norden befand sich ebenfalls eine Öff-

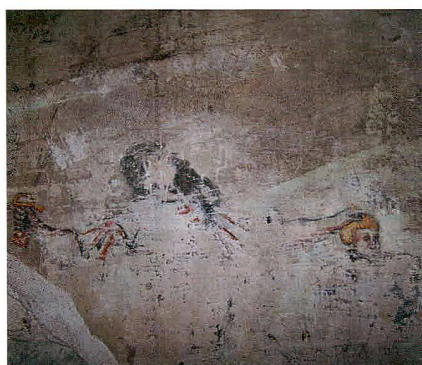


Abb. 11 Freiburg/Schmiedgasse 28. Deckenbemalung im Ostanbau: Abraham opfert Isaak

nung, wohl ein Fenster. Von der Binneneinteilung blieb nichts erhalten.

Phase II, 1. Hälfte 16. Jh.: Totaler Umbau zu Wohnzwecken. Die Erdgeschosshöhe wird verringert und aus einem Geschoss über dem EG werden zwei. Der Keller bleibt wohl noch unverändert. Die Fenster gegen Süden und Osten sind erhalten oder noch rekonstruierbar. Bemerkenswert ist die gute Erhaltung der Bohlendecke im 1. Stock mit reich profilierten Abschlussbalken. Von den rückseitigen Räumen blieb nichts erhalten.

Phase III, 2. Hälfte 16. Jh.: Anbau im Norden und Osten (gleichzeitig?), jeweils bis zur NO-Ecke des Kernbaus. Der 2. Stock besitzt nach Norden und Osten jeweils eine Fachwerkfassade. Ausser in der Südfassade scheinen die Gewände zu den Öffnungen wieder verwendet worden zu sein. Die Erschliessung des Ostanbaus scheint über eine aussen liegende Treppe im NO erfolgt zu sein. Zusammen mit den Anbauten wird auch der bestehende Keller tiefer in den anstehenden Sandsteinfels eingehauen und mit einem Gewölbe versehen. Im Osten, daneben, wird ein tunnelartiger Keller zum Teil ganz in den Fels gehauen

Jüngere Umbauten: Das Südzimmer des 2. Stocks mit der Bohlenwand wurde wohl im 17. Jh. eingebaut. Aus derselben Zeit stammen vermutlich

auch die ersten Durchbrüche zwischen Kernbau und Ostanbau. Das aktuelle Treppenhaus und das Dach stammen aus dem 19. Jh.

Bemalungen: Im Südzimmer des 1. Stocks ist die Decke mit mindestens zwei Bemalungen versehen. Die jüngere mit polychromen Blumen und Ranken stammt aus dem späten 17. Jh. Im Südzimmer des Ostanbaus blieben figürliche Wandbemalungen mit der Darstellung von Abraham und Isaak aus dem 16. Jh. erhalten (Abb. 11). Der Bericht der Restauratoren dazu steht noch aus. (ck)



Abb. 12 Freiburg/Samaritergasse 26. Steinquader mit Fassung, in Fundamentierung wieder verwendet

Freiburg 13 Samaritergasse 26 MA, MOD

1185, 579 240 / 183 640 / 535 m

Bauuntersuchung anlässlich Umbau und Instandsetzung

Die Instandsetzung des Anwesens im Auviertel erlaubte eine vorhergehende und baubegleitende Bauuntersuchung. Die Umbaumassnahmen sind derzeit noch nicht abgeschlossen. Als prägende Bauphasen des Gebäudes können mindestens drei hoch- und spätmittelalterliche Bauphasen festgestellt werden, weitere Umbauten erfolgten im 17. bis 19. Jh. Das Wohnhaus war bereits in seinen frühesten Phasen mindestens zweigeschossig und unterkellert. Den ältesten Bestand bildet der Keller mit Erschliessung über ein rundbogiges Portal von der nordseitigen Strasse aus. Die Bodenniveaus im Erd- und ersten Obergeschoss lagen deutlich tiefer als heute und stuften sich dem Geländeniveau entsprechend nach Süden hin ab. Charakteristisch ist ein ausgesprochen regelmässiges Quadermauerwerk aus Molassesandstein mit Wandnischen,

das vermutlich noch auf hochmittelalterliche Zeit zurückgeht. Brandspuren in Erd- und Obergeschoss weisen auf eine umfangreichere Zerstörung hin. Eine zweite Phase bringt die teilweise Erneuerung der östlichen Kommunmauer und eine Verkürzung des Kellers, von dem aus ein neuer Zugang zum Hausinneren hin angelegt wird. Im Erdgeschoss wird zunächst ein Stampflehm Boden und später auf höherem Niveau ein Pflaster aus Flusskieseln angelegt.

Eine umfangreiche Umbauphase erfolgte im 16. oder 17. Jh.: Das Haus wird nach Süden verlängert, auf der ganzen Haustiefe werden unter Einfügung von Konsolen durchgehende Geschosshöhen und eine Küche mit grosser Herdstelle im rückwärtigen Bereich des ersten Obergeschosses eingerichtet. Hervorzuheben ist die qualitätvolle dekorative Ausstattung des Wohnhauses, von der an verschiedenen Stellen Reste polychromer Wandmalerei angetroffen wurden. Im strassenseitigen Raum des ersten Obergeschosses ist eine dekorative Schellenmaske (Karnevalsszene?) erhalten, die Leistendecke desselben Raumes zeigt naturalistische florale Dekoration. Ein gefasster Quaderblock mit Darstellung eines Engels (?) von unbekannter Herkunft fand sich als Spolie in einer späteren Fundamentierung verbaut (Abb. 12). Eine genauere zeitliche Einordnung der Bauphasen bleibt noch der Auswertung der Dendroproben vorbehalten (N.Réf.LRD06/R5844PR). (gb, dh)

Freiburg 13 Peter-Kanisius-Gasse 12/20,

Kollegium St. Michael

MA, MOD

1185, 578 574 / 183 917 / 630 m

Archäologische Begleitung von Kanalisationsarbeiten

Bibliografie: M. Strub, *La ville de Fribourg* (MAH 41, *Canton de Fribourg* III), Basel 1956, 97-167.

Auf dem Gelände des ehem. Jesuitenkollegs und heutigen Gymnasiums Saint-Michel wurden Arbeiten zur Verlegung von Fernwärmeleitung, Wasser und Gas archäologisch begleitet. Das auf einer Anhöhe im Nordwesten der Stadt gelegene Areal wird nördlich durch die Stadtmauer des 13. Jhs. begrenzt, die Hauptgebäude des Kollegs gehen überwiegend auf das 17. Jh. zurück. Vor dessen Anlage hatte sich hier eine «maison forte» eines Grafen von Gruyères befunden, vielleicht identisch mit einem Gebäude, das an dieser Stelle auf der Stadtansicht von Sickinger von 1582 inmitten von Gärten zu erkennen ist. In früherer Zeit sollen hier Teiche für die städtische Wasserversorgung gelegen haben.

Die Massnahmen umfassten Leitungsgräben im Hof nördlich der Hauptgebäude, eine Bohrung nach Norden unter der Stadtmauer hindurch sowie Anschlussgräben bereits weit ausserhalb der Mauer im Tal des Walriss. Im Hofareal wurden keine Reste einer früheren Bebauung oder Nutzung angetroffen. Die Leitungsgräben wiesen lediglich mehrere Verfüllungsschichten mit Material des 18.-20. Jhs. auf, deren Verlauf einen ehemals steileren Geländeabfall nach Norden hin belegen. Die Stadtmauer, die hier nur noch auf einer Länge von ca. 12 m erhalten ist und nordseitig eine neuzeitliche Reparatur aufweist, wurde in ihrem Querschnitt dokumentiert. Sie entspricht in Aufbau und Material den bisher bekannten Mauerabschnitten der Stadtbefestigung des 13. Jhs. (dh)

Galmiz 14 Praz Mottet

PRO, R

1165, 578 125 / 199 200 / 445 m

Sondierungen

Bibliografie: D. Bugnon – H. Schwab, *Galmiz. Fouilles archéologiques sur le tracé de l'autoroute A1, 1976-1981* (FA 11), Freiburg 1997, 138-140.

Im Vorfeld der Verlegung einer neuen Gasleitung in der Flur Pra Mottet wurden 1980 Sondierungen durchgeführt, bei denen sich Ziegelbruchstücke und Fragmente römerzeitlicher Gefässkeramik fanden. Da diese Funde auf eine römerzeitliche Siedlungsstelle in der unmittelbaren Umgebung hinwiesen, wurden die Planungen für den Bau eines freistehenden Stalls ca. 80 m südöstlich des 1980 sondierten Areals vom AAFR zur Abklärung des archäologischen Potentials im Frühjahr mit Sondierungen begleitet.

In den fünf vom Minibagger gezogenen Schnitten zeigte sich unter dem Humus ein dickes Packet aus Schwemmschichten. Archäologische Horizonte oder sonstige Befunde wurden nicht beobachtet. Das wenig umfangreiche Fundmaterial besteht aus einem Fragment vorgeschichtlicher Gefässkeramik, einem Eisenfragment, einem undatierten Nagelkopf aus Eisen und einem Ziegelbruchstück. Hinzu kommen fünf Fragmente römerzeitlicher Gefässkeramik, darunter das Randstück eines Terra Sigillata-Gefässes der Form Dragendorf 27 aus dem 1. Jh. n.Chr.; bei den anderen Fragmenten handelt es sich um helltonige, zum Teil verrollte Bauchscherben, von denen eines aufgrund der dunklen Farbe an der Aussenseite zu einem Kochtopf gehörte. Die Fundstücke wurden vermutlich von einer hangaufwärts gelegenen vorgeschichtlichen bzw. römerzeitlichen Siedlungsstelle verlagert. (mr, sm)

Gruyères 15 Bourg d'En-Bas

MA, MOD

1225, 572 600 / 159 180 / 810 m

Surveillance

Bibliographie: AAS 89, 2006, 295.

La surveillance des travaux de réaménagement du Bourg d'En-Bas s'est poursuivie quotidiennement durant le premier trimestre de 2006. Les travaux n'ont révélé que le substrat rocheux, omniprésent à Gruyères. La maigre couche de limon qui subsistait encore devant le calvaire n'a révélé aucun remaniement anthropique. Les indices d'une occupation antérieure au Moyen Age se concentrent sur l'esplanade du château et dans le Bourg d'En-Haut. (gb)

Gruyères 15 Château

MA, MOD

1225, 572 825 / 159 340 / 830 m

Fouille de sauvetage programmée

Bibliographie: AF, CHA 1994, 1995, 68-73; CAF 1, 1999, 62; F. Guex – I. Andrey (réd.), *Le château de Gruyères/Das Schloss Greyerz* (Patrimoine Fribourgeois, numéro spécial 16), Fribourg 2005; AAS 89, 2006, 295.

Les investigations archéologiques menées en 2006 dans le bâtiment de la conciergerie sis à l'entrée du château de Gruyères ont permis de terminer les fouilles à l'intérieur ainsi que l'analyse des élévations. Il a également été possible de suivre des travaux d'adduction en liaison avec les nouveaux aménagements.

Le bâtiment de la conciergerie est manifestement antérieur aux grands remaniements de la fin du Moyen Age, qui ont vu la création de l'esplanade actuelle entre 1470 et 1554. Sa construction pourrait remonter au début (1305/1307, réf. LRD05/R5738, LRD06/R5763) ou au milieu du XIV^e siècle, mais il ne couvrait alors que la partie sud de l'esplanade, et il a subi plusieurs transformations avant son agrandissement au nord, en 1564. La présence de latrines et la fenêtre trilobée de la façade ouest sont les indices d'une fonction résidentielle, mais l'épaisseur des murs est et sud atteste clairement une fonction défensive qui n'exclut pas la première.

La charpente actuelle a été réalisée lors de l'agrandissement. Le bâtiment a alors conservé sa fonction résidentielle, ce dont témoignent les aménagements des nouvelles pièces, le percement de nouvelles fenêtres dans la partie primitive et la découverte d'un fragment de vitrail du XVI^e ou du XVII^e siècle aux armes de Corbières. Il est probable qu'une partie du rez-de-chaussée sud ait déjà abrité des étables ou des écuries avant les

transformations du XVIII^e siècle (1769/1770). Une porte cochère a alors été percée dans la façade orientale et une autre porte a été aménagée au premier étage pour que l'on puisse y stocker de la paille ou du bois. Dans la partie nord, des étables et une cuve en bois, reliée à un écoulement externe passant par la partie sud, ont été installées au rez-de-chaussée, le premier étage ayant peut-être conservé sa fonction résidentielle.

A l'extérieur, la tranchée d'adduction passant dans le pré qui précède le bâtiment à l'ouest n'a révélé

la transformation de l'ancien institut pour sourds-muets construit en 1890 à l'emplacement de plusieurs maisons a révélé les vestiges d'une cave médiévale. Préservée sous l'actuelle terrasse et couverte d'une dalle de béton, cette cave ne devait pas occuper toute la surface des constructions primitives érigées à même le rocher, mais seulement la partie arrière aménagée dans la pente naturelle au sud, du côté de l'Intyamon. Ces quelques vestiges nous révèlent la disposition des constructions du Bourg d'En-Haut – la partie la plus ancienne de la

les mêmes changements de proportion ont également été observés à Fribourg entre les parcelles des quartiers les plus récents et celles du bourg primitif fondé en 1157. (gb)

Gruyères 15 Rue du Bourg 36 MA, MOD

1225, 572 660 / 159 245 / 812 m

Etude et récupération d'un fourneau

Bibliographie: F. Guex – I. Andrey (éd.), *Le château de Gruyères/Das Schloss Greyerz (Patrimoine Fribourgeois, numéro spécial 16)*, Fribourg 2005.



Fig. 13 Gruyères/Rue du Château 4. Vestiges de l'enceinte médiévale

que le rocher sous-jacent. Aucune trace de la Maison au sel démolie en 1890 n'a été mise au jour. Il en va de même à l'est, où la construction de l'orangerie en 1902 a effacé toute trace de vestiges antérieurs.

Ces quelques investigations lèvent un premier voile sur la longue histoire de cette construction, mais seule la synthèse des résultats de ces recherches entamées en 2005 apportera les précisions indispensables pour mieux comprendre la fonction de ce bâtiment et l'intégrer dans l'ensemble castral. (gb, pj)

Gruyères 15 Rue du Château 4

MA

1225, 572 680 / 159 265 / 812 m

Analyse programmée

Bibliographie: D. de Raemy – G. Bourgarel, «La ville et le château de Gruyères au Moyen Age», in: F. Guex – I. Andrey (éd.), *Le château de Gruyères/Das Schloss Greyerz (Patrimoine Fribourgeois, numéro spécial 16)*, Fribourg 2005, 16-33.

ville –, qui remontent probablement à la fin du XII^e siècle. Des maisons étroites (4 m dans l'œuvre) et profondes (18 m) étaient dressées en ordre contigu sur le flanc sud de l'éperon rocheux; la même disposition devait régner au nord. Construites en moellons de calcaire local, leurs façades arrière formaient l'enceinte dont il subsiste une étroite fenêtre, ou meurtrière, dans la cave, seule baie médiévale repérée à ce jour dans cette partie de la ville (fig. 13). Cet élément ne peut être daté avec précision, mais l'encadrement de moellons de calcaire assez fruste laisse supposer une construction plus ancienne que celle des fenêtres qui ont pu être analysées dans le Bourg d'En-Bas: les étroites fenêtres qui y subsistaient, percées dans l'enceinte au niveau des caves des maisons, possédaient des encadrements de tuf remontant aux années 1330 qui présentaient un aspect plus moderne que celui du Bourg d'En-Haut. Il est intéressant de relever que les parcelles du Bourg d'En-Bas sont moins profondes et plus larges que celles de la plus ancienne partie de la ville;



Fig. 14 Gruyères/Bourg 36. Poêle du deuxième niveau en cours de démontage

La transformation de cette maison du Bourg d'En-Bas, sise au pied de la rampe menant vers le château, avec la façade sud donnant sur la voie d'accès à l'église, a permis de réaliser des observations superficielles et surtout de démonter et de récupérer un fourneau en molasse qui avait été fortement endommagé dans les années 1940.

La construction actuelle comprend deux parties délimitées par un ancien mur mitoyen. La partie orientale, à l'amont, est une construction de 1915, d'à peine 5 m de profondeur, contrairement à la partie occidentale, traversante. La partie amont reflète les profondes transformations qui ont touché le groupe de constructions sises au pied de la porte Saint-Germain à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. A l'opposé, la partie occidentale a conservé sa structure médiévale comme l'attestent les maçonneries et la poutraison massive du niveau inférieur, de plain-pied sur la chaussée menant à l'église. L'âtre était situé au centre du deuxième niveau, une seconde cheminée desser-

vait le troisième niveau, de plain-pied sur la rampe menant au château, alors que le quatrième niveau n'en possédait pas. Les deux étages dotés d'une cheminée étaient également pourvus de fourneaux en molasse qui chauffaient les pièces sud. Ces aménagements sont le fruit de transformations du XVI^e ou du XVII^e siècle. Les boiseries des chambres remontent aux XVIII^e et XIX^e siècles, tout comme les percements actuels des deux façades.

Le fourneau du troisième niveau porte la date de 1854. De plan quadrangulaire, il intègre dans ses banquettes latérales des catelles de la première moitié du XVII^e siècle ainsi que des plinthes ornées de lions et de griffons qui disparaissaient sous d'épaisses couches de peinture. Le fourneau du deuxième niveau (fig. 14) reposait sur une solive cassée; il a donc été décidé de le démonter soigneusement et de le récupérer car il constitue un type rare pour un poêle en molasse avec son plan quadrangulaire terminé par un demi-cercle caractéristique de nombreux poêles en catelles des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles. Les dalles de ses parois ne sont pas antérieures au XIX^e siècle, alors que la dalle de couverture profilée d'un gros tore incisé d'une torsade paraît nettement plus ancienne, mais sa datation reste aléatoire faute de comparaisons bien datées. Il ne serait pas surprenant qu'elle ait d'abord été mise en œuvre comme couverture d'un poêle en catelles du XVI^e ou du XVII^e siècle dont on retrouve de fréquents exemplaires dans le bourg. Le démontage a montré que le socle maçonné était bien antérieur au dernier état du fourneau, mais il n'a pas livré les indices chronologiques qui permettraient d'apporter des précisions sur le passage des fourneaux en céramique à ceux en molasse. (gb)

Illens 16 Sous le Château

BR

1205, 574 940 / 176 380 / 650 m

Relevés

Quatre abris de haut de falaise se succèdent en enfilade sous les ruines du château médiéval d'Illens. Parfois très spacieux, ils offrent pratiquement tous d'excellentes conditions d'occupations. Une série de sondages superficiels réalisée en 1998 et le ramassage fortuit dans les années 1970 de tessons de céramique remontant à l'âge du Bronze moyen permettent de conclure que des populations se sont anciennement intéressées à ces abris naturels, uniquement accessibles par le haut. La documentation de ces abris dont l'étude est précieuse pour la compréhension de la dynamique de peuplement le long de la Sarine s'est poursuivie en 2006 par une série de relevés en plan et en coupes.

L'effondrement d'une corniche rendant de plus en plus difficile l'accès à ces abris, il devient urgent de compléter nos données par la réalisation de quelques sondages profonds qui permettront de disposer d'une stratigraphie la plus complète possible des sites. (mm, ld)

Kerzers 17 Burgstatt

MA, MOD

(Am Herresrain 1-3)

1165, 581 530 / 202 810 / 452 m

Bauanalyse (Umbau und Instandsetzung)

Matran 18 Perrues

HA

1205, 574 050 / 181 590 / 598 m

Fouille de sauvetage programmée

Bibliographie: *AF, ChA* 1984, 1987, 35; *AF, ChA* 1989-1992, 1993, 99-100; *ASSPA* 74, 1991, 247-248; *ASSPA* 75, 1992, 196; *ASSPA* 76, 1993, 190;



Fig. 15 Matran/Perrues. Tumulus 4; dégagement du cairn

Bibliografie: H. Schöpfer, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Freiburg V, Der Seebezirk II*, Basel 2000, 392 f.

Die Gebäudegruppe liegt in unmittelbarer Nachbarschaft zur Anhöhe oberhalb der Burgstatt, wo sich seit frühmittelalterlicher Zeit eine Kirche mit Friedhof befand. Römische Siedlungsplätze sind in der nahen Umgebung nachgewiesen. Eine ältere Kirchhofmauer wurde 1723 durch die heutige Mauer mit Strebpfeilern ersetzt. An diese lehnen sich die beiden Gebäude an, die 1780 (Südhaus) bzw. 1823/24 (Nordhaus) als Schul- und Gemeindehäuser errichtet wurden. Einen ungewöhnlichen Befund stellt die nördliche Aussenwand des Nordhauses dar, die orthogonal zur heutigen Kirchhofmauer steht und eine Stärke von 2,25 m aufweist. Mehrere grossformatige Kalksteinquader von bis zu 2 m Länge im Eckverband dürften als Spolien evtl. von römischen Gebäuden wieder verwendet sein. Die Zeitstellung der Mauer ist unklar. Das Material lässt eine neuzeitliche Entstehung annehmen, doch ist ein Zusammenhang mit der älteren Kirchhofmauer

nicht auszuschliessen. Bemerkenswert ist ansonsten die traditionelle Bauweise des Nordhauses, dessen Fachwerkwände und Balkendecken Ausfachungen mit Lehmwickeln aufweisen. (gb, dh)

AF, ChA 1993, 1995, 58-62; *CAF* 1, 1999, 62; *CAF* 8, 2006, 257.

Située plusieurs centaines de mètres en contrebas du célèbre et riche tertre funéraire de Corminboeuf/Bois Murat fouillé au début du XX^e siècle, une nécropole tumulaire comptant quatre *tumuli* a fait l'objet, depuis le début des années 1990, d'une série de fouilles de sauvetage préventives. Alors que trois des tertres ont été explorés au début des années 1990, le quatrième, dont la présence a été confirmée par des sondages réalisés en 1998, n'a été fouillé qu'au printemps 2006, sous l'impulsion de la construction d'un nouveau quartier résidentiel (fig. 15). A l'exception de son tiers oriental, arasé de longue date par les labours et un chemin piétonnier, le tertre était relativement bien conservé. Les fouilles ont permis de mettre en évidence un cairn très compact dessinant un cercle presque parfait d'environ onze mètres de diamètre encore conservé, dans sa partie centrale, sur un demi-mètre de hauteur. Ce noyau était principalement constitué de galets relativement bien calibrés

(15 à 30 cm) et de quelques gros blocs épars. La régularité du cercle contraste avec l'absence de couronne et le dépôt en vrac de galets.

Contrairement aux autres tertres déjà explorés de cette nécropole, les vestiges d'une tombe centrale ont clairement pu être identifiés. Malgré la dissolution de l'essentiel des restes osseux du fait de l'acidité des sols, nous avons pu déduire, notamment grâce à quelques dents, la présence d'un individu adulte inhumé suivant une orientation nord-ouest/sud-est, vraisemblablement dans un coffre en bois. Un alignement de galets à la base de l'empierrement délimitait un aménagement qui pourrait être une chambre funéraire en bois, ou du moins un calage pour le coffre susmentionné.

Le mobilier funéraire était principalement constitué d'une épée en fer dans son fourreau de bois soigneusement emballé dans des tissus et une fourrure ainsi que de deux récipients en céramique. On relèvera également la présence de 5 anneaux de bronze d'un diamètre extérieur d'environ 15 mm. L'ensemble du mobilier permet une attribution au Hallstatt ancien.

Dans la partie conservée du *tumulus*, aucune autre structure funéraire n'a été repérée. Du côté septentrional du tertre, l'adjonction de deux structures empierrées s'articulant en L constitue pour la région une originalité dans le domaine de l'architecture funéraire. (mm, Id)

Muntelier 19 Dorfmatte 2

NE

1165, 576 720 / 198 730 / 431 m

Sondierung und Rettungsgrabung

Bibliografie: *JbSGUF* 86, 2003, 204-205; *JbSGUF* 87, 2004, 341; *FHA* 5, 2003, 235-236; C. Wolf – M. Mauvilly, «150 Jahre Ausgrabungen in den Seeufersiedlungen von Muntelier – Der Versuch einer kritischen Synthese», *FHA* 6, 2004, 102-139; *JbSGUF* 88, 2005, 319-320; *FHA* 7, 2005, 219.

Die Errichtung eines Einfamilienhauses auf einer noch unbebauten Parzelle im Hinterland der Station Muntelier/Dorfmatte 2 erforderte nach einer ersten Bagger-Sondierung eine kleine archäologische Ausgrabung durch den AAFR.

Die Ausgrabung bestätigte die in der Sondierung beobachteten Hinweise auf einen vorgeschichtlichen Weg, von dessen Konstruktion sich zwei parallele Pfahlreihen erhalten hatten (Abb. 16).

Die Nord-West/Süd-Ost ausgerichteten Reihen bestehen aus vertikal gesetzten Pfählen mit kleinen, durchgehend kreisrunden Durchmesser. Der Abstand zwischen den Reihen schwankt zwischen

1,50 und 1,60 m. Die 28 sehr locker verteilten Pfähle bestehen überwiegend aus Eiche, aber auch aus Weichholz. Sie waren stark zusammengedrückt und zum Teil nur noch auf einer Länge von 40 cm erhalten. Das Niveau, auf dem die Hölzer sichtbar waren, liegt bei 431,50 m ü.M. und entspricht mehr oder weniger einem stark erodierten, organischen Niveau, das von einem sandigen, mit kleinen Kiesel durchsetzten Sediment überlagert wird, was die Nähe zu einer Strandzone wahrscheinlich macht.



Abb. 16 Muntelier/Dorfmatte 2. Freilegung der Pfähle eines neolithischen Weges

Die Datierung ist beim derzeitigen Auswertungsstand und angesichts des geringen Fundanfalls (einige wenige Knochenfragmente) noch unklar. Die stratigraphische Situation spricht m.E. für eine Zeitstellung im Neolithikum. Die dendrochronologische Analyse wird hier Klarheit schaffen.

Betrachtet man Orientierung und Aufbau, so zeigt der Befund starke Gemeinsamkeiten mit einem anderen Weg, der ca. 40 m weiter südwestlich verläuft, so dass eine gewisse chronologische Übereinstimmung angenommen werden kann. Weitere Fragen ergeben sich aus der Orientierung der Befunde: Während ein dritter, mit der Auvernier-Cordé-Station von Muntelier/Dorfmatte 2 in Verbindung stehender Weg im Rechten Winkel zum Seeufer stehend ins Hinterland führt, verlaufen die beiden erstgenannten Wege flachwinklig vom Seeufer weg. Hier impliziert die Ausrichtung eher einen Bezug zu den Stationen im Sektor Platzbünden statt zu derjenigen im Sektor Dorfmatte 2. Die weiteren Untersuchungen werden

zeigen, inwieweit diese Hypothesen zutreffen. (mm)

Murten 20 Hauptgasse 11

R, MA, MOD

1165, 575 450 / 197 500 / 450 m

Geplante Notgrabung

Bibliografie: H. Schöpfer, *Der Seebezirk II (Die Kunstdenkmäler des Kantons Freiburg VI)*, Basel 2000, 158.

Eine Kellererweiterung gab die Möglichkeit, Einblick in die Schichtzusammensetzung zu nehmen.

Um den Verkaufsbetrieb im EG aufrechtzuerhalten, wurde der Keller unter der davor aus Beton gegossenen Bodenplatte quasi im Untertagebau ausgehoben. Im EG konnte zudem der gegen den Ehgraben stossende Raum teiluntersucht werden.

Das Haus liegt westlich der Kreuzgasse, auf der Nordseite der Gasse. Im Grossen und Ganzen stammt der Bau von 1738, aufgestockt 1960, Keller und Nordraum im EG sind älter.

Chronologie

Der gewachsene Boden zeigt sich sandig, kiesig gebändert, vermutlich fluvioglaziale Ablagerungen.

I: Gefasst ist die ehemalige Terrainoberfläche; ehemals sehr durchnässt und mit vielen Holzkohlestückchen durchmischt.

II: Vor 1275; die ältesten gefassten Strukturen (zwei Gruben, eine Planie) zeigen sowohl eine Bautätigkeit wie auch bereits eine Abbruchtätigkeit in der Nähe an. Im untersuchten Bereich scheint zu die-

sem Zeitpunkt allenfalls nur eine lockere, leichte Bebauung zu bestehen.

III: 1275 (Ref. LRD06/5778); Bau des Hauses Nr. 11, direkt mit einem Keller gegen die Hauptgasse. Interessant ist der Umstand, dass im Norden das Bauniveau 75 cm höher liegt als bei der Kellermauer. Gab es ehemals eine Mittelmauer, von der keine Spuren erhalten sind? Die nachfolgenden Phasen haben alle Spuren verwischt.

IV: Stadtbrand 1416; deutliche Brandspuren und Brandrückstände.

Pont-la-Ville 21 Bertigny

1205, 574 350 / 172 570 / 790 m

Documentation

Bibliographie: *AF, ChA* 1986, 1989, 163; *Carte des châteaux de la Suisse* 3.

L'exploitation d'une gravière au pied d'une colline très escarpée a eu pour conséquence la mise à nu jusqu'à la base de ses fondations, puis la destruction progressive de l'angle sud-est d'un bâtiment en pierres de forme carrée et aux murs massifs (fig. 17). L'état des murs, que leurs caractéristiques

MA

L'extension du Vitromusée dans l'aile orientale du château ainsi que des transformations dans l'aile nord ont impliqué des fouilles ponctuelles et des analyses archéologiques limitées aux zones touchées par les travaux (fig. 18). Malgré une emprise très réduite, les résultats des recherches apportent des éléments essentiels à la connaissance du plus ancien château construit par la Savoie en pays de Vaud, après celui de Chillon. Les comptes de la maison de Savoie laissaient supposer que la construction du donjon en 1241 avait précédé d'une vingtaine d'années celle des corps de logis et des courtines qui forment un quadrilatère. Un madrier de chêne placé en boutisse dans les maçonneries de l'extrémité orientale de l'aile nord médiévale, proche de la courtine, a permis d'établir que la date de construction des courtines et des corps de logis doit être vieillie de plus de dix ans, l'aile nord, du moins son extrémité orientale, ayant été construite en 1249 (Réf. LRD06/R5750). Les investigations précédentes avaient montré que les travaux s'étaient déroulés de l'angle ouest en direction de l'est, et du sud au nord pour l'aile occidentale qui a précédé la partie nord. Les travaux se sont donc très probablement déroulés sans grandes interruptions depuis 1241 et le château régulier de plan carré était manifestement planifié depuis cette époque. Le château de Romont supplanterait donc celui d'Yverdon-les-Bains comme modèle du carré savoyard; cependant l'état de conservation de l'édifice ne permet pas de savoir quel était précisément son plan initial, d'autant plus que la tour de l'angle nord-est n'est mentionnée qu'à partir de 1434/1435, suggérant que sa construction est assez tardive. Des fouilles de grande envergure seront donc encore indispensables pour mieux connaître le château du XIII^e siècle avant de pouvoir affirmer que Romont possède bien le modèle des «carrés savoyards» dont la typologie a fortement marqué l'architecture castrale de la Suisse romande aux XIII^e et XIV^e siècles. (gb)



Fig. 17 Pont-la-Ville/Bertigny. La construction carrée menacée par l'érosion dans la gravière désaffectée

V: 1. Hälfte 15. Jh.; nach dem Brand wird im untersuchten Bereich auf ein höheres, von späteren Phasen gestörtes Niveau aufplaniert.

VI: Um 1600; Bau einer ersten Mittelmauer, möglicherweise als Ersatz für eine frühere Binneneinteilung, die abgebrochen wurde und keine Spuren hinterliess. Gegen dieses Fundament stösst später noch ein weiteres Fundament, dessen Funktion unklar ist.

VII: 17. Jh.; diagonal ausgerichtetes, recht solides Sockelfundament über einer Pfählung mit Blöcken bis über 1 m Durchmesser, vermutlich das Fundament zu einer Wendeltreppe.

VIII: 1738; allgemeiner Neubau des aktuellen Gebäudes. Gefasst sind die Gangabtrennung und die neue Mittelmauer im Grabungsbereich.

IX: Jüngere Befunde, ohne Ansprache.

Bemerkung: In den Planien (Phase V) nach dem Brand fand sich eine römische Säulenbasis. (ck)

font remonter au Moyen Age, a été documenté lors d'une brève intervention. L'extension exacte et la fonction (ouvrage militaire ou tour de guet?) de cette construction restent inconnues. Déjà fortement mise à mal par l'érosion, elle ne peut être consolidée. (ck, gg)

Romont 22 Château

1204, 560 250 / 171 650 / 780 m

Fouille et analyse de sauvetage programmées

Bibliographie: B. de Vevey, *Châteaux et maisons fortes du canton de Fribourg* (ASHF 24), Fribourg 1978, 274-283; *AF, ChA* 1987/1988, 1990, 101-104; *AF, ChA* 1989-1992, 1993, 120; *AF, ChA* 1994, 1995, 86-92; D. de Raemy, *Châteaux, donjons et grandes tours dans les Etats de Savoie (1230-1330). Un modèle: le château d'Yverdon* (CAR 98 et 99), Lausanne 2004, 98-103, 173-177, 557-559; *AAS* 89, 2006, 283-284; *CAF* 8, 2006, 258-259.

MA, MOD

Romont 22 Collégiale

1204, 560 200 / 171 700 / 770 m

Analyses d'élévation

Bibliographie: [1], *La collégiale de Romont (Patri-moine fribourgeois, numéro spécial 6)*, Fribourg 1996.

La restauration de la façade sud du vaisseau central de la Collégiale de Romont a permis au Service archéologique de réaliser les relevés pierre à pierre et l'analyse des maçonneries qui n'avaient

MA

jamais pu être observées de près. Actuellement, seules les trois travées orientales (soit la travée occidentale du chœur et les deux travées orientales de la nef) ont été analysées; les trois travées occidentales de la nef n'étant pas encore complètement déjointoyées, leur étude se fera en 2007.

Les premiers résultats confirment que la construction s'est faite par étapes, d'est en ouest. L'absence de trace de feu place clairement ces travaux postérieurement à l'incendie de 1434. La recons-

Romont 22 Chemin du Brit

1204, 560 310 / 172 000 / 753 m

Constat

Le chemin du Brit constitue en fait l'ancienne route qui menait à la porte de Fribourg, située sur le flanc nord de la colline de Romont, à l'ouest du faubourg de Chavannes. L'excavation du terrain pour l'implantation d'un nouvel immeuble n'a pu être précédée ni de sondages ni de fouilles, car la procédure de mise à l'enquête avait oublié le Service archéologique; il a cependant été possible de

MOD

et parfois interprétée comme un possible tertre funéraire. La proximité de la nécropole tumulaire de Rossens/Montena, située environ 400 m au nord-est de cette butte, n'était certainement pas étrangère à cette hypothèse. La pose d'un diagnostic archéologique a été motivée par la planification de futures constructions à vocation industrielle dans tout ce secteur, et par le probable nivellement de la butte.

Un réseau orthogonal de trois grandes tranchées orientées sur les points cardinaux et réalisées à l'aide d'une pelle mécanique a permis d'établir le caractère naturel de cette élévation de terrain avant tout formée de dépôts sableux. Plusieurs anomalies ont été observées et documentées dans sa partie sommitale:

- une concentration de galets tapissant clairement une fosse localisée directement sous la terre végétale;
- une structure foyer d'environ 1,20 m de diamètre et comportant une demi-douzaine de galets rougis et/ou éclatés au feu;
- un petit bloc (0,75 x 0,60 x 0,30 m) en quartzite (?) de forme triangulaire reposant à plat (orientation est/ouest) au sein d'une vague anomalie sédimentaire plus ou moins sub-circulaire. La présence d'une douzaine de galets (5 à 15 cm de longueur) piégés sous le bloc mérite également d'être signalée. Si certains éléments militent en faveur du caractère anthropique de cet ensemble, il nous paraît cependant aventureux de parler de mégalithe, notamment du fait de la taille modeste du bloc. Sa présence, vers le sommet de la butte, demeure toutefois intrigante.

Plusieurs anomalies dont certaines d'origine indubitablement anthropique ont donc été observées sur la partie sommitale de la butte, mais elles restent toutefois fort modestes et peu explicites, l'absence chronique de matériel archéologique n'arrangeant rien. Quant à la supposée vocation funéraire de cette butte, elle peut définitivement être écartée. (mm)



Fig. 18 Romont. Vue générale du château depuis le nord-ouest avec l'aile nord des années 1240, à gauche

truction de la travée orientale du chœur a précédé le couronnement de la travée occidentale; un massif vertical antérieur, situé dans le prolongement du mur oriental du bas-côté construit à partir de 1343/1344, coupe le lien chronologique entre les deux travées. Il n'a pas encore été possible de préciser si cet élément appartenait aux chantiers du XIV^e siècle, des bas-côtés plus hauts étant initialement prévus, ou s'il remontait aux premiers travaux de reconstruction du chœur, dès 1443.

La suite des investigations portera sur les parties occidentales, dont certains carreaux de molasse portent une marque en forme de «M», qui évoque le nom du maître François Meschoz, qui a dirigé la construction des voûtes de la nef centrale durant la seconde moitié du XV^e siècle. La datation des cales de bois insérées dans certains joints permettra peut-être de préciser la chronologie de ces travaux. (gb)

constater la présence d'une ancienne construction dotée d'une cave creusée dans le substrat molassique. Ce bâtiment de 8,50 x 12 m dans l'œuvre était implanté perpendiculairement à l'ancienne route de Fribourg que sa façade bordait. Les déblais ayant déjà été évacués au moment du constat, les rares objets découverts sur place (fragments de catelles et de céramique) ne sont pas antérieurs à l'époque moderne, mais le plan cadastral de 1785 n'indique aucune construction à cet emplacement. Il s'agit donc selon toute vraisemblance d'une maison de la fin du XVI^e ou du XVII^e siècle qui a été détruite avant 1785. (gb)

Rossens 23 Combernesse

1205 / 573 340 / 174 620 / 695 m

Sondages

Les principaux objectifs de l'intervention de 2006 consistaient à documenter une grande élévation de terrain, de forme ovale (environ 90 x 60 m)

IND

Rue 24 Place de la Foire

1224, 552 740 / 163 260 / 610 m

Fouille de sauvetage programmée

Bibliographie: M. Grandjean – N. Morard – D. de Raemy, *Rue: de la villette savoyarde à la commune fribourgeoise* (Pro Fribourg, numéro spécial 122), Fribourg 1999.

La pose de conduites à l'extérieur de l'ancien mur d'enceinte, de la porte de Moudon en direction de la porte de Lausanne ainsi que sur la place de

MA, MOD

la Foire jusqu'au Champ des Forces, a permis au Service archéologique de suivre les travaux.

Les secteurs situés en dessus et en dessous de la place de la Foire n'ont livré aucun résultat. Dans la plupart des cas, soit la roche se trouvait à faible profondeur sous la surface, soit les tranchées ne perturbaient que des couches modernes (plus récentes que le XIX^e siècle).

Sur la place elle-même, on a pu observer la limite extérieure du fossé de la ville. Directement en dessus, les angles nord-est et nord-ouest, et

Cette fouille-école, programmée sur plusieurs années, regroupe des étudiants du Séminaire de pré- et protohistoire de l'Université de Bâle. Son objectif principal est l'exploration des jardins de la villa et la mise au jour de structures liées à d'éventuels aménagements paysagers avec, en point de mire, une reconstitution muséographique.

Outre deux niveaux de circulation très nets de l'époque gallo-romaine, 90 structures appartenant aux différentes occupations du site ont été documentées. Pour la plupart d'entre elles, il demeure

Cette couche de remblais, épaisse d'environ 0,25 m, recouvrait un niveau de circulation d'époque romaine, marqué par l'apparition de fosses, trous de poteau, fossés et drainages aux orientations multiples qu'il n'est pour l'instant pas possible de rattacher à l'une ou l'autre phase d'occupation de la villa. La découverte dans ce niveau de frettes en fer trahissant la présence de conduites constituées de tuyaux de bois sertis mérite d'être signalée. Plusieurs alignements de trous de poteau ainsi que deux grandes fosses ovalaires de 2,20 x 0,90 m, profondes d'environ 0,20



Fig. 19 Rue/Place de la Foire. Vue vers l'est. A l'ouest, le mur observé à l'extérieur du fossé défensif

donc toute la partie nord d'un mur de 8,50 m de longueur a été documentée (fig. 19). Sa largeur variait de 0,60 à plus de 2,50 m dans ses trois derniers mètres et demi en direction de l'ouest (extérieur de la ville) où il était plus massif. Seule une étroite bande ayant été dégagée, l'interprétation de ce mur est difficile, mais il n'est pas exclu qu'il soit en relation avec la porte de Moudon, ou plutôt avec le pont qui permettait de traverser le fossé à cet endroit. (ck, gb)

Vallon 25 Sur Domplierre

HA, R, HMA

1184, 563 260 / 191 820 / 440-443 m

Fouille-école programmée

Bibliographie: AF, ChA 1987/1988, 1990, 105-112; AF, ChA 1989-1992, 1993, 136-148; AF, ChA 1993, 1995, 70-72; ASSPA 74, 1991, 277-279; ASSPA 75, 1992, 227; ASSPA 83, 2000, 251.



Fig. 20 Vallon/Sur Domplierre. Vue des fossés

pour l'instant impossible de préciser si elles sont liées à l'aménagement du jardin ou à la construction de la villa proprement dite.

Le premier horizon archéologique apparaît 1,50 m sous le niveau de sol actuel. Il correspond à un niveau daté du Haut Moyen Âge qui ne renfermait aucune structure. Cette couche d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur scelle les niveaux romains qui s'accumulent sur 0,60 à 0,70 m d'épaisseur.

Les premières structures ont été repérées dans la couche de démolition provenant de la phase d'incendie de la villa. Ces remblais très cendreaux, apparemment triés et recyclés en vue de la mise en place des niveaux tardifs, contenaient un important mobilier hétérogène. Ils étaient en outre recoupés par cinq fossés parallèles (fig. 20) reliés entre eux à la manière de méandres en U et approximativement perpendiculaires au portique; la distance les séparant rappelle le rythme des colonnes de ce dernier.

m et présentant une orientation similaire, ont également été documentés. Si l'une de ces fosses semble bien avoir servi de dépotoir – un mobilier hétérogène constitué de céramique, de faune, d'éléments métalliques, etc. y a été recueilli –, l'autre demeure énigmatique. Elle contenait quelques rares petits tessons de céramique et fragments de faune. Sur son flanc est, elle était bordée d'une rangée d'au moins quinze petits trous de poteau équidistants. Sa bordure ouest, hors emprise, n'a pas été dégagée.

Parmi l'abondant mobilier recueilli lors de la fouille, on mentionnera quinze monnaies dont un denier républicain en argent (56 av. J.-C.), deux as du II^e siècle après J.-C. ainsi que des antoniniens (ou imitations) du III^e siècle après J.-C. (260-274).

Enfin, nous signalerons la présence, sous les niveaux gallo-romains, de plusieurs tessons de céramique ainsi que d'une fibule serpentiforme (Ha D1/D2) qui confirme une occupation des lieux au Premier âge du Fer. (sm, hv, jm, gg)

Villeneuve 26 Le Pommay

BR, LT?, R

1204, 556 680 / 177 890 / 456,50 m

Fouille de sauvetage programmée

Bibliographie: A45 89, 2006, 264; N. Peissard, *Carte archéologique du canton de Fribourg*, Fribourg, 1941, 94; AF, ChA 1980-1982, 1984, 86; CAF 8, 2006, 260-261.

Les travaux de viabilisation du quartier de villas au lieu-dit Le Pommay avaient entraîné la découverte et l'intervention du Service archéologique en mars-avril 2005 sur les tronçons de deux fossés; celui qui était situé en aval contenait les restes d'une tombe à incinération.

En 2006, les travaux de construction se précisant, le Service archéologique décidait d'organiser une campagne de sondages sur toutes les parcelles de ce quartier, puis de fouiller les fossés qui devaient inévitablement traverser l'une d'elles.

Les 34 sondages réalisés sur les neuf parcelles concernées ont mis en évidence l'absence d'horizon archéologique en place à cet endroit. Quelques fragments de tuiles ainsi que des tessons de céramique romaine et de l'âge du Bronze final ont été recueillis dans les colluvionnements de pente. Comme nous l'attendions, les seuls sondages positifs étaient situés sur le parcours des fossés partiellement fouillés en 2005. Le fossé amont, très arasé, n'a pu être localisé ni dans les sondages, ni dans la surface de fouille ouverte dans l'axe supposé de son tracé. Le fossé aval a été fouillé sur une vingtaine de mètres supplémentaires, son extrémité aval ayant disparu, entamée par le talus de la parcelle voisine en contrebas. Sur son tracé, nous avons pu documenter deux aménagements particuliers. L'un d'eux, quelque peu similaire à un dispositif observé en 2005 dans le fossé amont, se présentait sous la forme d'un décrochement qui marquait vraisemblablement l'emplacement d'un système de retenue d'eau. Quinze mètres en aval de cette première structure, nous avons observé une très nette et très brutale rupture du lit du fossé, formant une marche de plus de 0,20 m. A cet emplacement, plusieurs blocs et galets verticaux semblaient avoir calé une planche verticale et/ou de chant, qui pourrait avoir fait office de barrage. Enfin, un crâne probablement d'équidé a été découvert une vingtaine de centimètres en aval de ce second dispositif.

La campagne de 2006 a permis de compléter et d' étoffer par de nouvelles formes le corpus céramique mis au jour précédemment, aussi bien pour l'âge du Bronze final que pour l'époque romaine. La vidange du fossé a montré que la densité du

mobilier romain diminuait progressivement vers l'aval, jusqu'à disparaître totalement en contrebas de la seconde «retenue d'eau». A l'inverse, la céramique protohistorique se densifie en direction de la plaine de la Broye.

D'après les analyses anthropologiques réalisées sur le matériel osseux récolté en 2005, seule une faible proportion des ossements calcinés (environ un quart) est encore déterminable. Parmi ceux-ci, l'on ne compte que 20% environ d'os humains (au moins un adulte, mais la présence d'individus plus jeunes n'est pas exclue), contre une majorité d'ossements appartenant à des animaux domestiques (porc, chien, cheval, éventuellement bœuf).
(hv, jm)

ME	Mésolithique/Mesolithikum
NE	Néolithique/Neolithikum
PRO	Protohistoire/Vorgeschichte
BR	Age du Bronze/Bronzezeit
HA	Epoque de Hallstatt/Hallstattzeit
LT	Epoque de La Tène/Latènezeit
R	Epoque romaine/römische Epoche
HMA	Haut Moyen Age/Frühmittelalter
MA	Moyen Age/Mittelalter
MOD	Epoque moderne/Neuzeit
IND	Indéterminé/Unsicher